

LES SIGNES DES TEMPS

„Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte.“ Matth. 24 : 33.

3^e ANNÉE.

BALE (SUISSE), AOUT 1878.

NUMÉRO 2.

LES SIGNES DES TEMPS

JOURNAL MENSUEL

Publié par la Société des Adventistes du Septième Jour.

COMITÉ
J. N. Andrews,
Albert Vuilleumier,
de la Société: J. D. Hanhart.

PRIX D'ABONNEMENT FR. 5
par an ou par volume de 12 numéros.

S'adresser: Bureau des «SIGNES DES TEMPS»
- Bâle (Suisse).

PRIEZ SANS CESSE.

Air: «C'est un rempart que notre Dieu.»

Par combien d'obstacles divers
Le pécheur adversaire,
D'accord avec nos cœurs pervers.
Entrave la prière!
Quelque motif toujours,
En vient troubler le cours;
Et le temps passe
Sans qu'au trône de grâce
Nous allions chercher du secours.

Si nous négligeons de prier,
Nous cessons de combattre.
Notre armure peut se rouiller,
Notre force, s'abâtrer.
Mais Satan tremble et craint
Quand le plus faible saint,
Courbant la tête,
Adresse sa requête,
Au Dieu Sauveur qui le soutient.

Quand Moïse éleva les bras
Vers le Dieu des armées,
Amalek vit, dans les combats,
Ses bandes déclinées.
Et nous, dans le danger,
Pourrions-nous négliger
L'arme puissante,
Que la loi triomphante
Sait avec succès diriger?

Ne nous laissons pas usurper
Un si grand avantage,
La prière peut dissiper
Le plus sombre nuage.
La prière gravit
Cette échelle que vit
Jacob en songe,
Si notre âme s'y plonge,
Le Seigneur répond et bénit.

N'avons-nous point de mots? — Pensons
Que de vaines paroles
Sans nul besoin nous prononçons!
(Que de discours frivoles!)
Faisons, faisons aux cieux
Plutôt monter nos vœux
Par la prière;
Et toute plainte amère
Sera changée en chants joyeux.

LE SAUVEUR ET LA LOI.

ÉSAÏE 42 : 21. «L'Éternel avait mis son affection en lui à cause de sa justice; il avait rendu sa loi magnifique et illustre.» Dans ce chapitre, le prophète parle de la mission du Fils de Dieu et du temps où il devait venir accomplir l'œuvre que son Père lui avait donnée à faire. Dans Matth. 12 : 17-20, Christ parle de cette prophétie comme étant accomplie dans l'œuvre qui lui faisait alors. Il était le serviteur en qui l'âme de l'Éternel avait mis son affection. Le Père prenait plaisir en son Fils à cause de sa justice. Il n'y avait en lui aucune iniquité, ni aucune fraude. Il vint pour faire la volonté de son Père. «Me voici, je suis venu; il est écrit de moi, dans le volume du livre. Mon Dieu! j'ai pris plaisir à faire ta volonté, et ta loi est au-dedans de mes entrailles.» Ps. 40 : 8, 9.

Le prophète déclare qu'il rendra la loi magnifique et illustre. Il ne dit nullement qu'il fera une nouvelle loi et la magnifiera. Il fait évidemment allusion à une loi qu'il trouverait existante quand il viendrait, une loi que les hommes ont négligée, transgressée et foulée aux pieds. Christ vint pour faire la volonté de Dieu et honorer sa loi en lui obéissant. Il dit: «J'ai gardé les commandements de mon Père.» Jean 1 : 5, 10. Il n'aurait pu magnifier la loi en l'abolissant. Une telle action aurait montré que sa loi était mauvaise ou imparfaite; mais le Psalmiste dit: «La loi de l'Éternel est parfaite.» Ps. 19 : 7. Il magnifia la loi en l'accomplissant parfaitement et en déclarant dans son premier discours qu'il n'était pas venu anéantir la loi ou les prophètes. «Je suis venu non pour les abolir, mais pour les accomplir.» Matth. 5 : 17. Accomplir une loi, c'est l'observer, la ratifier, l'affirmer, répondre à ses exigences. C'est de cette manière seulement qu'une loi fondée sur des principes moraux pourra être accomplie.

Et c'est alors le devoir des créatures intelligentes de Dieu, de montrer constamment dans tous les détails de leur vie, ces principes de moralité contenus dans la sainte loi de Dieu. Cette loi divine, développant de tels principes, ne peut être accomplie que par une parfaite obéissance. St. Jacques l'affirmit en disant: «Si vous accomplissez la loi royale... vous faites bien» «Car, quiconque aura observé toute la loi, s'il vient à pécher dans un seul commandement, il est coupable comme s'il les avait tous violés.» Jacq. 2 : 8, 10.

Christ établit solennellement la perpétuité et l'immuabilité de la loi. Écoutez ses paroles: «Car je vous dis, en vérité, que jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, il n'y aura rien dans la loi qui ne s'accomplisse, jusqu'à un seul iota, et à un seul trait de lettre.» Ce passage se lit ainsi dans la version anglaise: «En vérité je vous dis, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, un iota ou un trait de lettre ne passeront point de la loi, jusqu'à ce que tout soit accompli.» Matth. 5 : 18. Par le premier «jusque» notre Sauveur fait franchir par la pensée, à ses auditeurs, une période d'environ deux mille ans et les amène au temps où les cieux et la terre passeront. 2 Pier. 3 : 10. Et le second «jusque» nous amène encore plus loin, c'est-à-dire jusqu'au temps où le peuple de Dieu sera entièrement justifié et possèdera entièrement la terre promise (Ésaïe 60 : 21; 66 : 22, 23), où tous connaîtront le Seigneur, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, et où tous les rachetés observeront parfaitement toute la loi de Dieu. Cette manière de voir donne de la force aux paroles de Christ. Mais si, comme il y en a qui l'affirment, la loi eût été abolie à la croix parce que Jésus l'avait parfaitement accomplie, il aurait fallu que notre Sauveur eût fait ce raisonnement étrange: «En vérité je vous dis que jusqu'à environ 2000 ans, c'est-à-dire jusqu'à ce que le ciel et la terre passent au jour du jugement, un seul iota ou un seul trait de lettre ne passeront point de la loi jusqu'à ma crucifixion c'est-à-dire jusqu'à environ trois ans et demi d'ici.» Et ce qui serait encore plus absurde, c'est qu'il aurait dû ajouter: Je ne suis pas venu pour abolir la loi, mais pour la détruire. Mais nous savons que ce n'était point ainsi que Christ comprenait la signification du mot accomplir. Il vint vers Jean pour être baptisé afin d'accomplir tout ce qui est juste» Matth. 3 : 15, et il exhorte ensuite ses disciples à observer la justice. «Car je vous dis, que si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.» Matth. 5 : 20. Il exige que ses disciples accomplissent les règles de la justice, qu'ils fassent ce qui est juste plus parfaitement que ne le faisaient les scribes et les pharisiens. Ce n'était pas une nouvelle règle de conduite qu'il leur donnait, mais celle que les pharisiens possédaient déjà, règle qu'ils ne suivaient pas.

«Il avait rendu sa loi magnifique et illustre.» Comment cela? Et le changeant? En retranchant quelques-uns de ses préceptes? Il aurait fait précisément le contraire; au lieu de la rendre magnifique, il l'aurait rabaisée. Magnifier un objet c'est le faire paraître plus grand, le montrer dans des proportions plus grandes, afin que nous puissions le voir dans toutes ses parties et en découvrir tous les détails que nous n'avions pas vus auparavant.

Lorsqu'une goutte d'eau est placée sous un microscope, nous voyons qu'elle contient un grand nombre d'animalcules invisibles à l'œil nu. De même que nous découvrons les objets éloignés à l'aide du télescope, le microscope nous fait voir les infusoires qui se meuvent dans une goutte d'eau. Le télescope n'ajoute pas une particule aux planètes éloignées; le microscope n'augmente nullement le nombre des animalcules contenus dans la goutte d'eau; mais il nous font que nous montrons dans tous ses détails ce qui existe déjà, et rien de plus.

De quelle manière donc Christ magnifia-t-il la loi? Fait-il comme une certaine classe de personnes qui se disent disciples de Christ, et qui, plaçant la loi au petit bout du télescope, la montrent si éloignée, si obscure que personne ne peut la distinguer? Non! Il n'agit pas non plus comme le tyran de l'histoire qui plaçait sa loi si haut que ses sujets ne pouvaient la lire et les punis-

sait ensuite parce qu'ils ne l'observaient pas. Mais écoutons-le; il va lui-même nous découvrir les parties de la loi qui nous étaient inconnues auparavant. Nous verrons distinctement chaque iota et chaque trait de lettre, et nous contemplerons les choses merveilleuses contenues dans la loi. Ps. 119 : 18.

Christ choisit ici comme exemple le sixième commandement de la loi pour le magnifier: «Tu ne tueras point.» «Mais moi je vous dis, que quiconque se met en colère contre son frère sans cause, sera puni par le jugement.» Les Juifs avaient toujours pensé que l'action d'ôter la vie était la seule transgression de ce commandement. Ils ne comprenaient point qu'ils violaient ce commandement et étaient par conséquent condamnables comme transgresseurs s'ils nourrissaient dans leurs cœurs de la colère et de la haine contre leur prochain. Ils ne comprenaient pas que Dieu fera venir en jugement tout ce qu'on aura fait, avec tout ce qui est caché soit bien, soit mal. Eccl. 12 : 16. Ils ne voulaient pas eux-mêmes prendre des pierres pour lapider le Fils de Dieu; mais ils excitaient contre lui les autorités romaines, en l'accusant, disant: «Nous avons trouvé cet homme séduisant la nation; se faisant roi lui-même; nous n'avons d'autre roi que César.» «Crucifie-le, crucifie-le!»

Alors Pilate le livra aux soldats pour être crucifié. Quels furent les meurtriers du Fils de Dieu? Pilate se lava les mains devant la multitude en disant: «Je suis innocent du sang de ce juste.» N'était-il pas coupable? Quoique les Juifs n'eussent pas eux-mêmes planté les clous dans ses mains et dans ses pieds et n'eussent pas transporté son côté avec une lance, ne furent-ils pas coupables de mort? Pierre leur dit: «Vous avez mis à mort le Prince de la vie.» Et Etienne ajoute: «Vous avez été les meurtriers du Juste.» Cette malice et cette haine qui portaient les Juifs à demander à grands cris le sang de Jésus, et à contempler avec une froide indifférence leur action ténébreuse, n'étaient autre chose que le meurtre. «Quiconque hait son frère est meurtrier.» 1 Jean 3 : 15.

Notre Sauveur prend un autre commandement: «Tu ne commettras point adultère.» Lorsqu'il est magnifié, nous voyons que ce commandement atteint même les pensées du cœur. Les Juifs amenèrent à Christ une femme qui avait ouvertement transgressé ce commandement, et ils dirent: «Moïse nous a ordonné dans la loi de lapider ces sortes de personnes; toi donc, qu'en dis-tu? Ils disaient cela pour l'éprouver afin de le pouvoir accuser. Mais Jésus, s'étant baissé, écrivit avec le doigt sur la terre «peut-être ces paroles-ci: «Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis adultère avec elle dans son cœur.» Puis il se leva et leur dit: «Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle.» En présence de ce commandement ainsi magnifié ils découvrirent qu'ils en étaient eux-mêmes des transgresseurs, et ils sortirent tous l'un après l'autre, commençant depuis les plus vieux jusqu'aux derniers, laissant Jésus seul avec la femme. Et Jésus lui dit: «Va-t'en et ne pèche plus.» Il connaissait les cœurs de ces Juifs pécheurs et en s'adressant à ces pharisiens, il les appelait une «génération adultère et méchante.» Cette loi qui est «spirituelle» est d'une très-grande étendue lorsqu'elle est magnifiée. Elle condamne toute mauvaise action et approuve toute bonne œuvre. Gal. 5 : 19-23. Les pensées et les intentions du cœur, tout ce qui est caché soi bien soi mal sera révélé lorsque Dieu jugera les actions secrètes des hommes par Jésus-Christ. Rom. 2 : 12-16; Eccl. 12 : 15, 16.

Notre Sauveur, dans ce même discours exprime pleinement ses vues concernant une autre loi, une loi qu'on ne peut appeler essentiellement morale dans son caractère, ni dans son contenu en général. Au lieu de magnifier cette loi et de l'affirmer, Jésus au contraire la met de côté, renverse ses exigences et les remplace par d'autres préceptes, établissant ainsi clairement une distinction entre ces deux codes. Il dit: «Vous avez entendu qu'il a été dit: «œil pour œil, et dent pour dent. Mais moi je vous dis de ne pas résister à celui qui vous fait du mal; mais si quelqu'un te frappe à la joue droite, présente-lui aussi l'autre.» Et encore: «Vous

avez entendu qu'il a été dit: Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Mais moi je vous dis: aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous outragent et qui vous persécutent.» Or, quelque étrange que cet enseignement paraisse, il est facile de constater que cette même loi que Christ a abolie, est aujourd'hui très-généralement observée. Plusieurs semblent penser qu'il est très-juste de haïr ses ennemis, et ils se montrent très-pressés à magnifier la loi qui dit: «œil pour œil,» en prenant deux yeux au lieu d'un et en enlevant deux dents au lieu d'une, tandis qu'ils transgressent continuellement l'autre loi que Christ affirma et magnifia.

Or, on nous dit que le Sabbat n'est qu'une institution juudaïque. Pourquoi donc le Fils de Dieu, lorsqu'il commentait sur ces deux différents codes, ne résout-il pas pour toujours cette question embarrassante et importune, en disant: «Vous avez entendu qu'il a été dit: «Soutiens-toi du jour du repos (Sabbat) pour le sanctifier. Le septième jour est le repos de l'Éternel ton Dieu. Mais je vous dis qu'après ma résurrection, le premier jour sera le Sabbat; car en ce jour-là je ressusciterai d'entre les morts; c'est pourquoi en ce jour vous célébrerez ma résurrection. Cela aurait décidé la question, et certainement l'ancien Sabbat aurait été cloué à la croix à la mort de Christ et enseveli pour toujours. Il eût été facile à notre Sauveur de faire cela; pourquoi donc ne l'a-t-il pas fait? Voici la réponse: «Le Sabbat a été fait pour l'homme.» Il appartenait à cette loi dont l'obligation est particulière et universelle, et de laquelle Christ dit: «Il est plus aisé que le ciel et la terre passent, qu'il n'est possible qu'un seul point de la loi soit aboli.»

R. M. KILGORE.

Paroles d'Avertissement.

LES MAUX DE L'INTÉMPÉRANCE.

PREMIER ARTICLE.

PAR LYMAN BEECHER, D. D.

HABACOU 2 : 9-11, 15. «Malheur à celui qui est convoité pour sa maison d'un mauvais gain, afin de mettre son nid dans un lieu élevé, pour être délivré de la main du méchant! Tu as formé un dessin qui confondra la maison; qui est de consumer beaucoup de peuples, en pechant contre ton âme. Car la pierre de la muraille criera, et la charpente lui répondra d'entre le bois. Malheur à celui qui fait boire à son compagnon, lui approchant la bouteille et l'entraînant, afin qu'on voie leur nudité. Tu auras encore plus de déshonneur, que tu n'as en d'honneur; bois aussi, toi, et découvre-toi; la coupe de la droite de l'Éternel fera le tour chez toi; et un vomissement infâme sera répandu sur ta gloire.»

Dans nos discours précédents nous avons montré la nature, les occasions, et les symptômes de l'intempérance. Dans celui-ci, nous nous proposons d'exposer les maux de l'intempérance.

En faisant connaître les causes et les symptômes de ce terrible vice, nous avons nécessairement montré l'influence morale et physique que ce péché exerce sur ses victimes. Nous examinerons maintenant ce sujet sous un point de vue plus étendu, et nous considérerons les effets de l'intempérance sur la prospérité nationale. Notre texte nous invite à envisager le sujet de cette manière. Il énonce le principe général que les pays qui s'élèvent en violant les lois de l'humanité et de la justice ne prospéreront point, et surtout que ces richesses amassées en favorisant l'intempérance, attireront sur le pays comme rétribution providentielle, la pauvreté et l'infamie.

1. On ne doit pas fermer les yeux sur les effets de l'intempérance sur la santé et les énergies physiques d'une nation. Ce sujet doit être sérieusement considéré.

C'est un fait reconnu que le tempérament et la constitution physique se transmettent de génération en génération. La luxure produit la mollesse et transmet à d'autres générations la faiblesse et la maladie. Comparez les générations des Romains que le vice suivait partout, avec les Italiens efféminés de la génération actuelle; et les effets du crime sur la constitution seront assez visibles. Les excès détruisent l'homme. Peu à peu la stature diminue les jointures

deviennent lâches et les fibres musculaires perdent leur élasticité. On ne trouvera pas des os de géants dans les cimetières d'une nation sur laquelle ont passé pendant des siècles les vagues de l'intempérance, et aucune pesante cuirasse de fer dont se couvraient les guerriers des anciens temps, ne sera détournée pour témoigner de la gloire passée.

La durée de la vie humaine et le degré relatif de santé ou de maladie varient selon la quantité de boissons spiritueuses consommées dans le pays. Même maintenant la plus grande partie des noms qui composent notre liste mortuaire annuelle sont ceux de personnes qu'une fin prématurée a enlevées, et qui sont directement ou indirectement tombées sous l'influence délétère des spiritueux, accomplissant ainsi d'une manière effrayante cette prédiction de l'Écriture «les méchants ne parviendront point à la moitié de leurs jours.» Comme le chacal suit le lion pour se repaître de corps morts, ainsi la maladie et la mort se tiennent sur le chemin de l'ivresse. L'emploi abondant et universel des liqueurs pendant quelques siècles ne manquera pas de produire sur notre génération, des effets déplorables. La race athlétique de nos pères disparaîtra et fera place à une race dégénérée d'hommes méprisables et chétifs. Déjà le commencement du déclin commence à se manifester; si les causes continuent, il ne tardera pas à être consommé.

2. L'influence pernicieuse de l'intempérance sur les facultés intellectuelles de la nation est certaine, et doit être combattue avec énergie.

Comme règle générale, un esprit bien constitué, exerçant ses facultés, réclame un corps bien constitué et des muscles vigoureux. Comme une lourde artillerie, l'esprit fait d'inutiles efforts qui ne tarderont pas à ébranler et à renverser une constitution chétive. Le travail mental et la réaction physique doivent s'équilibrer, sinon l'esprit, dont l'énergie ne se trouve pas soutenue, tombe dans le découragement, le désespoir et l'imbécillité. La gâté, le feu et la vigueur de l'imagination, la puissance du sentiment, la compréhension et le pouvoir de la pensée, l'éclat des yeux, le ton de la voix, et l'énergie de l'expression; tout dépend du degré de santé et de vigueur du tempérament; et quel-que chose qui affecte le physique, rend aussi l'esprit languissant. Lorsque César, ayant la fièvre, s'écria: «Titius, donne-moi à boire!» il n'était pas ce dieu qui dans la suite renversa la république et régna sans rival. Et Bonaparte, dit-on, perdit la campagne de Russie, à cause d'une fièvre. Les plus grands poètes et les plus grands orateurs qui se sont immortalisés, ont acquis leur gloire pendant le siècle de fer, avant que les habitudes de mollesse eussent énervé le corps et détendu l'esprit. Cela est vrai d'Homère, de Démosthènes et de Milton, et si Virgile et Cicéron peuvent être classés parmi eux, on peut dire aussi que leur vigueur fut considérablement diminuée, comme résultat des progrès de la volupté du siècle dans lequel ils vivaient.

Quelques-uns des grands écrivains de l'Ecosse sont des hommes de soixante-dix ans qui continuent les exercices athlétiques de leur jeunesse avec la même souplesse. Les doigts effilés des hommes mous et effeminés de la génération actuelle n'ont jamais manié une telle plume et ils ne le feront jamais.

Dans la mollesse, le goût peut être cultivé; la musique et les arts d'agrément peuvent fleurir, tandis que tout ce qui est viril déclina. Il peut se manifester parfois en poésie quelque éclair vacillant d'imagination, fruit d'une excitabilité nerveuse et capricieuse. Il peut se produire parfois dans un corps faible une taciturnité calme qui peut rendre possible le discernement intellectuel. Mais cette abondance de pensées, et cette aptitude mentale qui rend capable d'embrasser plusieurs sujets avec une égale facilité sont des qualités indispensables au développement du talent national dans ses diverses applications, et ne peuvent se trouver que chez les personnes d'une constitution physique vigoureuse et non altérée.

L'histoire du monde confirme ce jugement. L'Égypte, jadis à la tête des nations est, sous le poids de sa propre mollesse, descendue jusque dans la poussière. La Grèce, par ses victoires, laissa pénétrer dans son sein la luxure des mœurs orientales, et couvrit ainsi sa gloire d'éternels ténèbres. Et Rome, dont les pieds de fer foulèrent les nations et ébranlèrent la terre, vit dans les dernières années de son existence, tout courage moral disparaître, et le bouclier des forts jeté au loin avec mépris.

3. Les effets de l'intempérance sur la bravoure militaire d'une nation, ne peuvent manquer d'être excessivement pernicieux. La statistique montre que parmi les recrues, le nombre des morts sera deux fois plus grand chez ceux qui sont intempérants, que chez ceux qui sont tempérants, et partant robustes.

Une armée dont l'énergie dans la bataille dépend de l'excitation produite par les spiritueux, ne peut posséder le calme nécessaire, ni soutenir le choc de l'armée ennemie. Ce furent les principes religieux et la tempérance de l'armée de Cromwell, qui la rendirent si redoutable aux troupes licencieuses de Charles 4^e.

NE JUGEZ POINT.

La médisance et la calomnie sont des maux qui, de nos jours, prévalent d'une manière alarmante. L'habitude de critiquer les actes d'autrui se forme généralement dans l'enfance, et grandit avec l'âge jusqu'à devenir presque une seconde nature. Il est si aisé de remarquer les fautes de ses voisins et d'en parler d'une manière spirituelle et plaisante que beaucoup d'entre nous se laissent aller à la tentation de le faire.

Le texte qui dit: «Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés», est souvent placé en opposition à cet autre: «Vous les connaîtrez à leurs fruits.» Quelques-uns supposent que le dernier texte donne quelque droit à divulguer les faiblesses du prochain. C'est une grande erreur. Il est vrai que nous nous pouvons connaître ceux dont la vie est impure, mais il ne s'ensuit pas que nous ayons la liberté de noircir encore davantage leur réputation par le scandale. Ce n'est point une petite tâche de gouverner

la langue; mais cela doit se faire, ou l'on pourrait courir à sa perte. La jalouse fait dire du mal et l'envie encore davantage. De tels sentiments ne doivent pas dominer la vie, ni demeurer dans le cœur du chrétien. Notre mission est d'aider ceux qui errent, d'encourager les craintifs et de «faire aux autres ce que nous voudrions qu'il nous fût fait.» Si le mal nous enveloppe de toutes parts, nous savons que la vie fuit comme un torrent et que Dieu, au temps convenable, jugera les secrets des hommes» par un juste jugement.

Parents, prenez garde de parler devant vos enfants en dénigrant. En agissant ainsi, vous sèmez de mauvaises graines qui porteraient plus tard toute une moisson. Frères et sœurs, soyez fidèles aux principes de justice, et vous ne craindrez pas d'être jugés de la même manière dont vous avez jugé les autres; et au grand jour où vous devez paraître devant le «Juge de la terre», la joie brillera sur votre visage, et la paix remplira votre cœur.

ELIZA H. MORTON.

Études Bibliques.

LE BOUC POUR HAZAZEL.

RÉPONSE À M. L. F.

L'EFFACEMENT des péchés n'est pas le seul événement qui ait lieu dans l'œuvre finale de Christ, à l'égard de ceux qui ont vaincu. Leurs péchés sont ôtés du Sanctuaire lorsque le souverain Sacrificateur y a achevé son œuvre; ensuite une chose remarquable a lieu. Les péchés ainsi enlevés du temple de Dieu sont placés sur la tête du bouc pour Hazazel. Mais notre Seigneur ne peut être symbolisé par ce bouc; car les péchés des hommes furent placés sur lui avant que l'œuvre de sa sacrifice eût commencé dans le Sanctuaire; mais le bouc pour Hazazel reçoit les péchés du Sanctuaire lorsque l'œuvre du Sacrificateur y est achevée. Les péchés placés sur la tête du bouc pour Hazazel resteront sur sa tête, et ne seront jamais transmis sur aucune autre créature.

Les péchés du peuple étaient placés sur la tête du bouc pour Hazazel après que le souverain Sacrificateur avait achevé son œuvre dans le Sanctuaire; mais le bouc dont le sang était offert par le souverain Sacrificateur dans le Sanctuaire avait reçu sur sa tête les péchés du peuple, avant que le souverain Sacrificateur y eût commencé son œuvre. En effet c'était par ce ministère du souverain Sacrificateur que les péchés du peuple étaient transportés dans le Sanctuaire. Cette œuvre représente le sacrifice du Fils de Dieu pour nous et son ascension dans le ciel pour plaider la cause de son peuple. Mais quand l'œuvre d'intercession de notre Seigneur sera accomplie et que les péchés du peuple de Dieu seront ôtés du Sanctuaire (voyez Hébr. 9: 22, 23), celui qui les recevra de la main de notre souverain Sacrificateur pour les porter dans une terre inhabitable, ne peut être autre que Satan, l'auteur du péché. Cela aura lieu lorsque Satan, au commencement des 4000 ans, sera réduit à habiter la terre déserte, sa lugubre prison, durant le long espace de temps qui s'écoulera entre les deux résurrections. Apoc. 20: 1-7.

L'ancien peuple de Dieu entendait que Hazazel représentait Satan et non pas Christ. De plus on verra par ce qui suit que l'emploi et la signification même de ce mot se rapportaient à Satan.

Deux boucs devaient être présentés devant l'Éternel par le souverain Sacrificateur. Celui-ci plaçait les boucs devant lui, puis mettait les deux mains dans une urne contenant des sorts et en retirait un de chaque main. Sur l'un étaient gravés les mots : LA YEHOUAH (pour Jéhovah) et sur l'autre : LA HAZAZEL (pour Hazazel). Le bouc sur lequel le sort La Yehovah tombait était immolé, et le Sacrificateur faisait asperger de son sang dans le lieu très-saint. Ensuite le souverain Sacrificateur posait ses mains sur la tête du second bouc, confessait sur lui les péchés de la congrégation et le donnait à un homme exprès qui le conduisait au désert et le laissait aller; l'homme qui avait conduit le bouc au désert devait laver son corps et ses vêtements avant de rentrer vers la congrégation.

Hazazel est un des noms propres de Satan. À l'appui de cela nous présentons les raisons suivantes: La même préposition hébraïque est employée dans les deux sorts: La Yehovah, La Hazazel, c'est-à-dire, pour Jéhovah, pour Hazazel; et si l'un de ces noms représente une personne il semble naturel que l'autre représente une personne aussi. Si l'un des sorts est pour Jéhovah, il semble que l'autre doit être pour quelque autre personne. Il ne se peut pas que l'un soit pour Jéhovah, et l'autre, pour le bouc lui-même.

Ce qui vient confirmer ceci c'est que les paraphrases et les traductions les plus anciennes présentent le mot Hazazel comme un nom propre. La paraphrase chaldaique et les targums d'Onkelos et de Jonathan l'auraient certainement traduit si ce n'était pas un nom propre, mais ils ne l'ont pas fait. La version des Septante, la plus ancienne version grecque, le rend par *antonomastot*, mot appliqué par les Grecs à une divinité maline.

Nous trouvons dans le livre d'Énoch que le nom Azazel, qui est évidemment une corruption de Hazazel, est donné à l'un des anges déchus, cela montre clairement quelle était, dans ce temps-là, la pensée prédominante des Juifs à cet égard. Et dans l'arabe le mot Hazazel est employé pour désigner le mauvais esprit. Nous pouvons encore citer les ouvrages juifs de Zohar et les écrivains rabbiniques. Cette même opinion a passé de l'Église juïdaique à l'Église chrétienne primitive. Origène était le plus savant des Pères, et sur la signification d'un mot hébreu, son témoignage est digne de confiance. Il dit: «Celui qui est appelé dans la version des Septante *αποστατης*, et dans l'hébreu, Hazazel n'est pas autre que le diable.» La signification de ce mot, envisagé comme nom propre, fut ainsi donnée en 1677, par Spencer, Doyen d'Ély: «Apostat puissant, ou puissant révolté.»

Milton représente Hazazel comme étant un des anges

déchus. Spencer, selon les opinions les plus anciennes des Hébreux et des chrétiens, pense qu'Hazazel est le nom du diable, et Rosenmüller pense de même, voyez cet auteur. La version syriaque donne Azazel, «l'ange méchant qui s'est révolté.» La Bible illustrée de Cassel dit que Hazazel est une dénomination personnelle du méchant.

Ces autorités sont certainement très-importantes pour montrer que Satan est symbolisé par le bouc Hazazel.

Pour montrer que l'action de faire retomber sur Satan les péchés du peuple de Dieu est juste et raisonnable nous constaterons brièvement les faits suivants: C'est Satan qui incite les hommes à pécher. Cette partie de la transgression est le péché de Satan seul, et lui appartient exclusivement, que les hommes se repentent de leurs péchés ou non. Mais céder au tentateur et lui obéir sont les péchés de celui qui est tenté. Cette partie de la transgression sera, dans les cas de tous ceux qui profitent de l'œuvre de notre souverain Sacrificateur, placée sur Satan, qui aura à porter la punition de tous ces péchés-là.

Un des événements les plus importants qui auront lieu au commencement du grand jour du jugement, sera celui de placer les péchés des vainqueurs sur la tête du grand auteur du péché. Sans doute les anges déchus, partageront avec leur chef, ce terrible fardeau de culpabilité. Satan et ses anges sont réservés pour le jugement du grand jour. Et quand les justes auront été rendus immortels ils seront associés à Christ dans le jugement des anges déchus. Jude 6; 2 Pier. 2: 4; 1 Cor. 6: 2, 3.

Nous renvoyons ceux de nos lecteurs qui désirent continuer l'étude de ce sujet à nos traités «Le Sanctuaire» et «Le Premier Message.» C'est le premier de ces traités que notre auteur a attaqué. Lisez-le pour vous-mêmes.

J. N. A.

LA FIN EST-ELLE PROCHE?

SECOND ARTICLE.

DE plus, la croyance de l'Église, croyance bien fondée, ainsi que nous pourrions le montrer par la Bible, a été que la fin arriverait au bout de six mille ans du monde. Tous s'accordent sur le fait que nous touchons à la fin des six mille ans. Sans doute que nous ne pouvons pas préciser l'année de la fin, mais il est évident qu'elle n'est pas éloignée. Cela est un indice frappant que la fin du monde approche.

Comme signe déterminé de la fin et de l'époque de la dernière génération, le Seigneur a prêté que le soleil et la lune seraient obscurcis, et que les étoiles tomberaient du ciel. Ce sujet occupe dans la Bible une place importante, et il est remarquable que chaque fois que ces signes sont mentionnés, c'est toujours dans le même ordre et ils sont toujours présentés comme devant être suivis des mêmes événements. Voyez Joël 2: 10, 14, 30, 31; 3: 13-16; Matth. 24: 29-34; Marc 13: 24-30; Luc 21: 25-32; Apoc. 6: 12-17. Nous prions nos lecteurs de lire ces passages, ils les trouveront très-clairs. Chacun de ces trois signes a été accompli d'une manière remarquable. Le 19 mai 1870, le soleil fut obscurci, selon la prophétie. L'obscurcissement commença vers le milieu de la matinée, et augmenta tellement, qu'à midi il était impossible de lire sans allumer une lampe. La législature du Connecticut était en session; étant dans l'impossibilité de transiger des affaires, elle fut ajournée. Je faisais si sombre que la volaille se retira au poulailler, le bétail en beuglant, rentra au parc, les grenouilles se montrèrent en croissant au bord des marais; les oiseaux de nuit sortirent de leurs retraites: toutes choses présentaient l'aspect des ombres de la nuit. Ces ténèbres extraordinaires durèrent quatorze heures; elles n'auraient pu être le résultat d'une éclipse de soleil; car une éclipse totale ne peut durer qu'environ cinq minutes. Les savants n'ont jamais pu rendre raison de ce phénomène. Ce jour fut si remarquable que Noah Webster l'a mentionné dans son dictionnaire, l'appelant «Le Jour Obscur.» Voyez le vocabulaire explicatif du dictionnaire de Webster. Quoique la lune eût atteint son plein le jour précédent, la nuit suivante fut si obscure que l'on ne pouvait distinguer à quelques pouces de distance, une feuille de papier blanc, du velours le plus noir. Un écrivain dit que les ténèbres étaient assez épaisses pour être discernées par plus d'un sens. C'était l'impression générale que c'était un signe du jour de Dieu, et que le jugement était proche.

Le 13 novembre 1833, eut lieu la chute d'étoiles. Des millions de personnes, vivant actuellement, ont été témoins de cette pluie remarquable. M. Olmstead, professeur du collège de Yale, dit: «Ceux qui ont eu le bonheur de voir le spectacle de la pluie d'étoiles, pendant la matinée du 13 novembre 1833, ont certainement vu les plus magnifiques feux d'artifices célestes qui aient jamais été vus, depuis la création du monde.» La chute d'étoiles fut si remarquable qu'elle a été mentionnée dans les ouvrages de géographie, de physique et d'astronomie, comme étant la plus extraordinaire qu'on ait jamais vue. Les étoiles tombèrent en grande abondance et avec une rapidité étonnante, comme des flocons de neige pendant un violent orage. Il semblait que les cieux mêmes tombaient en pluie de balles de feu. C'est précisément ce qu'annonça la prophétie. Le Seigneur dit: Quand vous verrez ces choses, sachez que la fin est proche.

Le spiritisme moderne est un autre signe caractéristique de la fin. Si j'avais assez de place ici, je citerais beaucoup de passages prédisant clairement le spiritisme comme dernier signe précédant immédiatement la fin. Voici un de ces passages: «Et je vis sortir de la gueule du dragon, et de la gueule de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits immondes, semblables à des grenouilles; car ce sont des esprits de démons, qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de la terre et de tout le monde, afin de les assembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant. Voici, je viens comme vient un voleur.» Apoc. 16: 13-15. Quand ces choses doivent-elles s'accomplir? Lorsque Jésus est sur le point de venir comme le larron dans la nuit, et que la bataille du grand jour du

Dieu tout-puissant approche. Ensuite le prophète dit que les esprits des démons iront par tout le monde, opérant des miracles pour séduire le peuple. Sur ce sujet voyez Matth. 24 : 23-27 ; 1 Tim. 4 : 1-3 ; 2 Thess. 2 : 8-12. Le spiritisme a commencé en 1848. Dans un quart de siècle environ, il a fait 10,000,000 de prosélytes, et il se répand avec une rapidité étonnante. Il fait des miracles; il opère des merveilles. Il est, dit-on, l'œuvre des esprits; mais la Bible dit que ces esprits sont les esprits des démons, et que cette œuvre est un signe que la fin est proche.

Les terribles orages par terre et par mer et les tremblements de terre sont un autre signe de la fin. Voyez Luc 21 : 25; Apoc. 11 : 18, 19; 16 : 17-21. Tout observateur n'ignore pas que les quelques dernières années ont été remarquables à cet égard. Voici le langage du *Christian Statesman* du 17 juillet 1875 sur la fréquence des tremblements de terre: «Le fait que les tremblements de terre se reproduisent si fréquemment et avec une telle force distingue la période dans laquelle nous vivons, de toutes celles qui l'ont précédée depuis que ce phénomène s'est manifesté.» Le *New York Observer* dit: «Il y a eu cet été une véritable épidémie de désastres causés par les tempêtes et les inondations.» Considérez combien de ces terribles fléaux ont frappé la terre pendant ces quelques dernières années: incendies terribles, fleuves destructeurs, orages violents accompagnés de foudre et de grêle. Mais toutes ces choses ne sont que des précurseurs de la colère de Dieu qui va bientôt détruire ce monde coupable. Un peu avant la fin, comme aux jours de Noé, la terre devait être moralement corrompue. Voyez Matth. 24 : 37; Gen. 6 : 5, 12. Tous s'accordent à dire que la corruption de ce monde augmente d'une manière effrayante. Voici ce que dit à ce sujet le *Scientific American*: «Il est reconnu que les crimes les plus énormes et sans exemple jusqu'ici abondent dans le pays, et par tout le monde au plus haut degré.» On peut lire de pareils témoignages dans presque tous les journaux. Le mensonge, la fraude, la fourberie, le vol, les adultères, sont des crimes à l'ordre du jour et qui augmentent rapidement. Considérez la corruption de nos grandes villes. Si Dieu a détruit Sodome à cause de ses crimes, combien de temps encore pensez-vous qu'il épargnera ces villes impies.

Un esprit de guerre et de grandes préparations de guerre devant être un autre signe de la fin. Voyez Apoc. 11 : 18; Joël 3 : 9-15. Jetez un coup d'œil sur ce monde. Voyez ces vastes camps militaires. Il n'y a pas moins de 5,000,000 de soldats sous les armes. Considérez les grands préparatifs de guerre qui se font partout, les terribles instruments de destruction qui se fabriquent. Voici ce que dit le *Chronicle*: «De toutes les parties du monde, nous arrivons des bruits de guerre et de préparatifs de guerre» et un peu plus loin: «Les nations s'arment et semblent pressentir, comme par intelligence prophétique, qu'une crise terrible et sinistre approche.» Ils se préparent pour la bataille du grand jour.

An point de vue religieux, l'église professant le christianisme est précisément dans la condition que prédit la Bible, comme devant être un autre signe de la fin. Voyez 2 Tim. 3 : 1-5. L'amour de l'argent, l'amour des plaisirs, etc., devaient être particulièrement les péchés qui prévalaient parmi ceux qui feraient profession de piété. Tel devait être l'état des choses. Hélas! ce tableau n'est que trop réel. La simplicité primitive et la puissance de Dieu n'existent plus dans les églises. Elles dorment et rêvent d'un règne millénaire temporel. Leurs pasteurs s'enrichissent de leur haut salaire, et se reçoivent avec les impies, en se moquant de la venue du Seigneur. Matth. 24 : 42-51. Mais écoutez! Qu'est-ce que j'entends? Partout, dans chaque ville, dans chaque village et au loin dans la campagne retentit le solennel message d'avertissement: «Le Seigneur vient! le jugement est proche; le jour de la colère est là.» Pendant près de quarante ans ce cri solennel a retenti par tout le pays, quoiqu'il ait été rejeté par les grandes masses, ainsi que Jésus l'avait prédit. Voyez Matth. 24 : 37. Je répète mon texte: «Vous aussés de même, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte.» Matth. 24 : 33. «Ne pouvez-vous pas discernar les signes des temps ?» Lecteurs, arrêtez-vous, ouvrez les yeux et prêtez attention. Considérez ce sujet, nous vous en prions. Si vous ne le faites pas, vous vous en repentirez. Êtes-vous prêts ? Êtes-vous réconciliés avec Dieu ? Êtes-vous préparés à aller à la rencontre de votre Juge ? Empruntez le langage de l'apôtre, nous vous avertissons : «Prenez donc garde qu'il ne vous arrive ce qui a été dit dans les prophètes: Voyez, vous qui me méprisez, et soyez étonnés, et palissez d'effroi; car je vais faire une œuvre en vos jours, une œuvre que vous ne croirez point si quelqu'un vous la raconte.» Actes 13 : 40, 41. D. M. C.

LA FIN DE L'ŒUVRE DE CHRIST.

LE MYSTÈRE DE DIEU.

La sacrificature de Christ commença lorsqu'il se présenta devant le Père à son ascension, comme notre Avocat. Elle ne peut se terminer avant que Christ ait assuré la justification de son peuple et l'effacement de leurs péchés dans le jugement investigateur. Ensuite, à sa requête, ses ennemis lui seront livrés pour être détruits. Son Père le couronnera Roi sur son propre trône, en lui disant: «Domine au milieu de tes ennemis.» Ps. 110 : 1, 2; Dan. 7 : 9-14; Ps. 2 : 6-9; Actes 3 : 19-21; Es. 44 : 22, 23. Son entrée en fonction dans la sacrificature fut signalée par l'effusion du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte. Jean 16 : 7; Actes 1 : 4; 2 : 1-4, 16-18. L'effacement des péchés, qui termine sa sacrificature, amène le peuple de Dieu jusqu'au temps du ratrochéissement qui précédera la venue de Christ descendant du ciel. Actes 3 : 19-21.

Comme Sacrificateur, notre Seigneur présente les mérites de son sang en faveur de tous ceux qui viennent à Dieu par lui. Héb. 7 : 25. Christ, comme Sacrificateur, s'occupe aussi des cas des enfants de Dieu qui ont vécu

durant la période de l'Ancien Testament. Héb. 9 : 15. Ce n'est que par le sang de Christ qu'ils peuvent obtenir la rédemption, et l'effacement de leurs péchés ne peut être effectuée que par sa sacrificature. Héb. 9 et 10. La multitude entière des rachetés apparaît devant le trône en vêtements lavés et blanchis dans le sang de l'Agneau. Apoc. 7 : 13, 14. L'œuvre de notre souverain Sacrificateur en faveur de son peuple comprend un nombre immense de cas individuels. Non seulement il a porté les péchés des rachetés, mais il intercede pour eux, et finalement obtient l'effacement de leurs péchés en montrant, d'après le registre, qu'ils ont surmonté leurs péchés et que l'œuvre de la grâce a été accomplie en eux. Notre Seigneur ne gardera pas à toujours son office de Sacrificateur. Quand il reviendra, ce ne sera plus pour se charger des péchés mais pour achever l'œuvre de la Rédemption. Il ne laisse point son œuvre inachevée. Avant de quitter cette œuvre immense, il en termine chaque partie. La proposition suivante est raisonnable et biblique.

«A la fin de cette dispensation, il y aura un temps consacré à l'achèvement de la période d'épreuve des humains, c'est-à-dire à l'accomplissement de l'œuvre de Christ comme Sacrificateur et de l'œuvre de l'Evangile comme moyen de salut. «Mais qu'aux jours de la voix du septième ange, quand il commencera à sonner de la trompette, le mystère de Dieu sera consommé, comme il l'a déclaré à ses serviteurs les prophètes.» Apoc. 10 : 7. Trad. de Martin.

Le mystère de Dieu est défini dans les passages suivants : «Et que c'est par révélation que Dieu m'a fait connaître ce mystère, comme je viens de vous l'écrire en peu de mots; par où vous pouvez connaître, en le lisant, quelle est l'intelligence que j'ai du mystère de Christ, mystère qui n'a point été découvert aux enfants des hommes dans les temps passés, comme il a été révélé dans ce temps-ci, par l'Esprit, à ses saints apôtres et aux prophètes; qui est, que les gentils sont cohéritiers, qu'ils font un même corps, et qu'ils participent à la promesse que Dieu a faite en Christ par l'Evangile.» Eph. 3 : 3-6.

«Savoir, le mystère qui avait été caché dans tous les siècles et dans tous les temps, mais qu'il a maintenant manifesté à ses saints; à qui Dieu a voulu faire connaître quelles sont les richesses de la gloire de ce mystère parmi les gentils; c'est que Christ est en vous, lui qui est l'espérance de la gloire. C'est lui que nous annonçons, exhortant tous les hommes et les instruisant dans toute la sagesse, afin de les rendre tous parfaits en Jésus-Christ.» Col. 1 : 26-28.

On voit donc que le mystère de Dieu est l'œuvre du salut pour l'homme déchu, par l'Evangile de Christ. C'est ce qui unit les Juifs et les Gentils en un seul corps, comme étant cohéritiers, et ayant Christ en eux, l'espérance de la gloire. L'achèvement du mystère de Dieu est l'accomplissement de l'œuvre de l'Evangile. Cela doit avoir une double portée: 1° Sur la sacrificature de notre Seigneur, en l'amenant à sa fin par l'accomplissement de toute son œuvre immense. 2° Sur la prédication de l'Evangile à tous les habitants de la terre, par la proclamation de ses derniers messages d'avertissement.

Cette œuvre de l'Evangile n'est pas terminée instantanément, car un certain temps est consacré à son accomplissement. L'achèvement de cette œuvre appartient et au ciel et à la terre, à la sacrificature de Christ et à la proclamation de son Evangile aux hommes. Ainsi que nous l'avons vu, la sacrificature de Christ est achevée lorsque l'Ancien des Jours s'assied en jugement; et c'est pendant que ce jugement est en session que les derniers messages d'avertissement sont adressés aux hommes. Apoc. 14 : 6-14. Donc, nous entendons que le temps consacré à l'accomplissement du mystère de Dieu, est précisément l'espace de temps employé par le Père dans l'œuvre du jugement investigateur.

Il n'est pas dit que le mystère de Dieu sera accompli lorsque le septième ange commencera à sonner de la trompette; car cela signifierait qu'il serait instantanément terminé. Mais il est dit: «AUX JOURS DE LA VOIX DU SEPTIÈME ANGE, quand il commencera à sonner de la trompette,» etc. Cela montre sans contredit qu'un certain temps est destiné à cette œuvre. Les jours de cette prophétie sont des jours prophétiques, c'est-à-dire des années, comme le sont aussi ceux du cinquième et du sixième ange. Apoc. 9. Ces années qui sont consacrées à l'accomplissement de la période d'épreuve commencent par le son de la trompette du septième ange et constituent le commencement des jours où sa voix se fait entendre. Le septième ange commence donc à sonner de la trompette à l'ouverture de ce jugement investigateur qui termine la période d'épreuve, qui détermine l'effacement des péchés de ceux qui ont vaincu, qui reconnaissent les justes dignes du monde à venir, et qui termine la sacrificature de Christ. C'est aussi pendant ce jugement investigateur qu'aura lieu l'accomplissement de la prédication de l'Evangile de la grâce de Dieu.

Mais la dernière trompette de la série de sept trompettes de Jean, n'est-elle pas la même que la dernière trompette de Paul ?—Non, et les raisons qui s'opposent à leur identité sont parfaitement concluantes. La septième trompette est la dernière d'une série de trompettes dont aucune n'est littéralement entendue par les habitants de la terre. C'est l'accomplissement de certains événements qui indique la transition d'un ange à l'autre. La septième trompette est semblable à chacune des six qui l'ont précédée en ce qu'elle est la trompette d'un ange et en ce qu'elle est symbolique et non littérale. Apoc. 8 ; 9 ; 10 ; 11. Mais ce ne sera pas un ange qui sonnera la trompette qui révélera les morts, mais le Fils de Dieu lui-même. Ce ne sera point une trompette symbolique, car elle sera littéralement entendue par les habitants de la terre. Matth. 24 : 31 ; Zach. 9 : 14-16 ; 1 Thess. 4 : 14-17. Elle est appelée la dernière trompette parce que lorsque le Tout-Puissant descendit sur la montagne de Sinaï, entouré de gloire et de majesté, comme le sera notre Seigneur à son second avènement (Ex. 19 : 16-19; Héb. 12 : 18-27; Matth. 16 : 27; 2 Thess. 1 : 7, 8), la trompette de Dieu fut entendue,

comme elle le sera encore une fois lorsque les morts seront ressuscités. 1 Cor. 15 : 51, 52; Ex. 19 : 16-19.

Ainsi que nous l'avons vu, le commencement de la voix du septième ange est le signal de l'ouverture du jugement investigateur, et la période d'épreuve à laquelle les hommes sont soumis continue pendant un certain nombre de jours, c'est-à-dire d'années, après que la voix de l'ange a commencé à se faire entendre. Mais la trompette de Dieu ne se fera pas entendre avant que les cas de tous les justes aient été décidés devant le tribunal du jugement investigateur; car lorsque cette trompette se fait entendre, tous ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part à la résurrection en vie éternelle sont, en un instant, rendus immortels. Nous concluons donc que le septième ange commence à sonner de la trompette avant la venue de Christ, et que les premières années où l'ange sonne de la trompette sont consacrées à l'accomplissement de l'œuvre de la période d'épreuve.

Quoique les événements qui ont lieu sous la septième trompette ne soient pas donnés dans leur ordre chronologique, il n'est pas difficile de les arranger dans l'ordre dans lequel ils se sont succédé.

1. Aux jours, c'est-à-dire aux années où le septième ange commence à faire entendre sa voix, la période d'épreuve est terminée. Apoc. 10 : 7. Comme nous l'avons déjà vu, ce fait comprend l'achèvement de l'œuvre immense de notre souverain Sacrificateur, et la proclamation des derniers avertissements à l'humanité.

2. Le lieu très-saint du temple dans le ciel est ouvert. Apoc. 11 : 19. C'est là que se termine la sacrificature de notre Seigneur, et, comme nous le verrons dans la suite, c'est là aussi que l'Ancien des Jours s'assied en jugement.

3. C'est pendant que Christ achève sa sacrificature au tribunal de son Père dans le lieu très-saint du temple céleste, qu'à lieu le jugement des justes qui sont morts. Apoc. 11 : 18.

4. Le couronnement de Christ est annoncé par les grandes voix qui se firent entendre dans le ciel, et par les paroles des vingt-quatre anciens. Apoc. 11 : 15-17. Cet événement, succède à la clôture de sa sacrificature. Lorsque Christ commence son règne, il est investi par le Père de ce pouvoir que Satan usurpa au premier Adam. Le règne du second Adam est la restauration de l'empire de Dieu dans cette province révoltée. Christ ne prend pas possession de son propre trône pour gouverner ses ennemis avec un sceptre de fer, avant qu'il ait terminé son office de Sacrificateur à la droite de son Père.

5. La colère de Dieu viendra sur les méchants, lorsque Christ commencera à les gouverner avec le sceptre de fer de sa justice. Elle tombera sur les méchants dans les sept dernières plaies. Apoc. 11 : 18, 19; 14 : 9-11, 18-20; 15 : 16; 19 : 11-21.

6. La colère des nations sous la sixième plaie, sera le résultat des esprits immondes, qui les inciteront à s'assembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant. Apoc. 11 : 18; 16 : 13, 14; 19 : 19-21.

7. La distribution des récompenses aux serviteurs de Dieu aura lieu à la résurrection des justes. Apoc. 11 : 18; Luc 14 : 14; Matth. 16 : 27.

8. La destruction finale de ceux qui corrompent la terre arrivera à la fin des 1000 ans, dans la seconde mort. Apoc. 11 : 18; 20 : 7-9.

Les événements des sept trompettes se prolongent donc dans la période entière du grand jour du jugement.

Dans notre prochain numéro, nous examinerons la proclamation puissante qui annonce le septième ange, le jugement investigateur et l'œuvre qui achèvera la sacrificature de notre Seigneur dans la seconde partie du Sanctuaire céleste. J. N. A.

VEILLEZ ET PRIEZ.

VEILLEZ et priez, de peur que vous ne tombiez dans la tentation, car l'esprit est prompt, mais la chair est faible.» Matt. 26 : 41. Telles sont les paroles que le Fils de Dieu adressa à ses disciples, et qu'il nous adresse particulièrement en cet instant. Notre Sauveur, arrivé au terme de sa carrière terrestre, à ce moment solennel où il allait être élevé sur la croix et où, frappé par l'iniquité de nous tous, il allait s'offrir en sacrifice d'expiation pour les péchés du monde, prit trois de ses disciples et leur dit: «Mon âme est saisie de tristesse jusqu'à la mort, demeurez ici et veillez avec moi.» Les disciples auraient dû veiller et prier avec le Fils de Dieu. Ils auraient dû le soutenir dans cette lutte mystérieuse et terrible. Hélas! Jésus devait être seul dans ce moment solennel. A peine Jésus se fut-il éloigné d'eux, qu'écablés par la fatigue et la douleur, ils se laissèrent vaincre par le sommeil. Lorsqu'ils auraient dû être le plus vigilants, ils sont dans l'inaction. Que de fois, comme eux, ne nous laissons-nous pas vaincre par le sommeil spirituel plus dangereux encore? Si les disciples devaient être vigilants combien plus ne devons-nous pas l'être, nous qui sommes à la veille de si grands événements. Veillons donc et prions en tout temps, soyons comme des serviteurs qui attendent leur maître à chaque instant de la nuit; veillons sur nos actions, sur nos paroles. Veillons, afin qu'à l'avènement de Christ, nous soyons trouvés dignes d'hériter le royaume promis à ceux qui gardent les commandements de Dieu. Soyons vigilants dans la prière. La prière est la seule arme du chrétien, pour se défendre contre Satan, cet adversaire puissant, qui, comme un lion rugissant, tourne çà et là cherchant sa proie. Au lieu donc de nous abandonner au sommeil, veillons et demeurons fermes dans la foi, sans nous laisser ébranler par les doutes du dedans, ni par les attaques du dehors. Veillons, car le Seigneur vient. Il viendra à l'heure où on ne l'attend point et il rendra à chacun selon ses œuvres, savoir: La vie éternelle à ceux qui gardent ses commandements et la punition éternelle à ceux qui ne veulent point obéir à sa parole. A. BORLE.

Le temps est un vaisseau qui ne jette jamais l'ancre

LES SIGNES DES TEMPS

Heureux ceux qui font ses commandements

BALE (SUISSE), AOUT 1878.

JAMES WHITE, J. M. ANDREWS, URIAH SMITH, RÉDACTEURS

LA CONFLAGRATION FINALE.

TROISIÈME ARTICLE.

La voix de la nature et le témoignage des Écritures nous enseignent que notre terre est réservée pour le feu. Le feu qui brûle à l'intérieur de la terre est un témoignage solennel de la nature que notre terre sera un jour dissoute. Sur toutes les parties du globe, la présence des volcans témoigne de l'existence de ce feu. Les géologues pensent que ces choses indiquent que lorsque la terre fut créée, elle était un globe de feu qui s'est graduellement refroidi jusqu'à ce que sa surface soit devenue habitable. Mais Moïse enseigne que la terre, lorsqu'elle fut créée, était couverte d'eau, Gen. 1:4-3:6-9; et Pierre soutient expressément cette déclaration. 2 Pier. 3:5. Moïse enseigne aussi que ce feu intérieur n'est pas le reste d'un feu autrefois universel et maintenant presque éteint, mais le commencement de ce feu qui fondra et dissoudra un jour notre terre jusque dans ses plus basses profondeurs. Deut. 32:22. Moïse, dans ce passage, qui est traduit littéralement de l'hébreu dans la Bible anglaise, emploie le futur et dit que le feu existait maintenant ne cesse-ra point qu'il n'ait consumé la terre. La nature fournit encore une autre preuve de la conflagration finale: Des gaz inflammables s'élevaient constamment de la terre. Les savants nous disent que la région supérieure de notre atmosphère est un immense océan de gaz inflammables. La moindre étincelle d'électricité suffirait pour l'enflammer. La région de la foudre se trouve au-dessous de celle des gaz inflammables; sans cela la grande conflagration aurait eu lieu depuis longtemps. La Bible déclare que la terre et l'atmosphère seront consumés au jour de Dieu; cette déclaration n'est nullement incroyable. Ce qu'il y a d'étonnant c'est que cette conflagration ait été si longtemps différée.

Pierre nous dit que les cioux atmosphériques et notre terre avec tout ce qu'elle contient seront brûlés au grand jour de Dieu: «Mais le jour du Seigneur viendra comme un larron vient durant la nuit; et en ce jour les cioux passeront avec le bruit d'une effroyable tempête, et les éléments embrasés seront dissous, et la terre sera entièrement brûlée avec tout ce qu'elle contient. Puis donc que toutes ces choses doivent se dissoudre, quels ne devez-vous pas être par une sainte conduite, et par des œuvres de piété? en attendant et en vous hâtant pour la venue du jour de Dieu, auquel les cioux enflammés seront dissous, et les éléments embrasés se fondront.» 2 Pier. 3:10-12.

La terre sera complètement fondue et dissoute. L'atmosphère elle-même sera consumée. Le feu n'anéantit rien, mais il fond et dissout les substances sur lesquelles il agit. Les éléments qui composent notre terre seront dissous, mais ne cesseront point d'exister.

Cette grande fournaise embrasée sera le lac de feu dont parle Jean, dans lequel les méchants seront punis. C'est aussi ce qu'enseigne Pierre: «Mais les cioux et la terre d'à présent sont gardés par la même parole, et réservés pour le feu, au jour du jugement et de la destruction des hommes impies.» 2 Pier. 3:7. Malachie enseigne aussi le même fait: «Car voici, un jour vient, embrasé comme une fournaise; et tous les orgueilleux et tous ceux qui commettent la méchanceté, seront comme du chaume; et ce jour-là qui vient les embrasera, a dit l'Eternel des armées, et ne leur laissera ni racine ni rameau.» Mal. 4:1.

Mais, des éléments du premier ciel et de la première terre, seront créés de nouveaux cioux et une nouvelle terre. Après que Pierre a décrit la grande conflagration, il parle ainsi de la nouvelle création: «Or, nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cioux et une nouvelle terre, où la justice habite.» 2 Pier. 3:13. Et Malachie parle ainsi de l'héritage des saints sur la terre

après qu'elle aura été consumée: «Mais sur vous qui craignez mon nom, se lèvera le Soleil de la justice, et la santé sera dans ses rayons; et vous sultirez, et vous croîtrez comme de jeunes taureaux engraisés. Et vous foulerez les méchants; car ils seront comme de la cendre sous les plantes de vos pieds, au jour que j'agrirai, a dit l'Eternel des armées.» Mal. 4:2,3. Jean montre aussi que la nouvelle terre succédera au lac de feu, ou en d'autres termes, que le lac de feu est la transition de la terre d'à présent à celle qui existera quand Dieu aura créé toutes choses nouvelles: «Et la mort et le sépulture furent jetés dans l'étag de feu: c'est la seconde mort. Et quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie, fut jeté dans l'étag de feu. Je vis ensuite un ciel nouveau et une terre nouvelle; car le premier ciel et la première terre étaient passés, et la mer n'était plus.» Apoc. 20:14, 15; 21:1.

La nouvelle terre ne sera pas créée à la seconde venue de Christ. Le vingtième chapitre de l'Apocalypse établit clairement ce fait. La résurrection des justes a lieu au commencement des 1000 ans. Apoc. 20:4-6. Paul enseigne que les justes seront ressuscités à la venue de Christ. 1 Thess. 4:16,17. Donc, les 1000 ans commencent à l'avènement de Christ. Mais les méchants ressuscitent 1000 ans plus tard. Pendant les 1000 ans, les saints examinent les livres pour déterminer la mesure de culpabilité de chaque pécheur, afin que chacun soit puni selon ses œuvres. Apoc. 20:4; 1 Cor. 6:2,3; Rom. 2:6. Après la résurrection des méchants, Dieu fera pleuvoir sur eux du feu et du soufre et enverra un vent de tempête. Apoc. 20:9; Ps. 11:6. Le feu qui consumera notre terre sera allumé de la même manière que le fut celui qui détruisit Sodome et Gomorrhe. 2 Pier. 2:6; Gen. 19:24-28. Pierre, Malachie et Jean, placent tous la nouvelle terre après ce grand feu, et non point avant. Il est impossible qu'il soit permis aux méchants de fouler la nouvelle terre, ni que Dieu fasse pleuvoir du feu et du soufre sur la nouvelle terre. La terre de maintenant est, selon Pierre, réservée pour le feu, mais après ce feu, la nouvelle terre sera créée et les justes l'habiteront éternellement, et le péché, la douleur, et la mort ne pénétreront jamais dans ce séjour de félicité. J. N. A.

LA RELIGION DE LA BIBLE.

Ce que nous entendons par religion de la Bible est ce qui, pratiqué dans la vie journalière, s'accorde avec les enseignements des Saintes Écritures. Nous affirmons que cette religion est la seule qu'il vaille la peine de posséder. La Bible parle de «notre religion», de «la religion des Juifs», de la religion «vaine» et de «la religion pure et sans tache devant Dieu.» C'est la dernière que nous entendons par religion de la Bible.

Les principes exposés dans les Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament sont des principes de pureté. La religion basée sur ces principes est la religion pure. Et tous ceux qui la pratiquent de tout leur cœur parviendront à une vie de pureté. Leur conduite entière sera pure et ils posséderont un jour le ciel.

L'apôtre Jacques parle de la religion pure et sans tache devant Dieu, comme si la religion pure pouvait être corrompue, et souillée. Et Pierre parle de ceux qui ont «échappé aux souillures du monde par la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ» et qui se détournent du saint commandement. Il déclare qu'il leur eût mieux valu n'avoir point connu la voie de la justice. Et Paul dans son épître à Timothée parle de ceux qui ont l'apparence de la piété, mais qui en ont rien de la force. Ces personnes forment une classe nombreuse de ceux qui professent la religion de Christ; elles sont dérites comme étant coupables de dix-huit péchés et comme devant exister dans les temps fâcheux des derniers jours. Et l'apôtre ajoute: «éloigne-toi ainsi de ces gens-là.»

La religion de la Bible est représentée comme devant être peu abondante dans les derniers jours, avant la venue de Christ. «Et parce que l'iniquité sera multipliée, la charité de plusieurs se refroidira. Mais celui

qui aura persévéré jusqu'à la fin, sera sauvé.» Matth. 24:12,13. Christ parle ici de sa seconde venue et de la fin du monde. Il y aura donc avant cet événement une apostasie générale parce que l'iniquité abondera dans les églises professant la religion de Christ. «L'Esprit dit expressément que dans les derniers temps quelques-uns se révolteront de la foi, s'attachant à des esprits séducteurs et aux doctrines des démons; enseignant des mensonges par hypocrisie, étant cauférisés dans leur propre conscience.» 1 Tim. 4:1,2.

La religion de la Bible sera extrêmement rare au temps de la seconde venue de Christ. Nous trouvons cette idée dans la parabole de la veuve importune et dans la question significative de Christ: «Quand le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre?» Luc 18:4-8. Il trouvera de la foi chez quelques-uns, comme aux jours de Noé, où Dieu fit venir le déluge sur le monde pour le purifier de ses souillures, ou comme aux jours de Lot, où il envoya du feu et du soufre sur les villes de la plaine. Mais il en sera alors de même pour les masses.

«Et ce qui arriva du temps de Noé, arrivera de même au temps du Fils de l'homme. On mangeait, on buvait, on prenait et on donnait en mariage jusqu'au jour que Noé entra dans l'arche; et le déluge vint, qui le fit tous périr. De même aussi, comme du temps de Lot, on mangeait, on buvait, on achetait, on vendait, on plaçait, et on bâtissait; mais le jour que Lot sortit de Sodome, il plut du ciel du feu et du soufre qui le fit tous périr. Il en sera de même au jour que le Fils de l'homme paraîtra.» Luc 17:26-30.

L'œil prophétique du Fils de Dieu pénètre jusqu'au temps de son second avènement. Christ voit ses saints qui l'attendent. Ils sont en petit nombre et tournent leurs regards avec foi vers l'héritage immortel. Il leur adresse ces réjouissantes paroles d'amour: «Ne crains point, petit troupeau; car il a plu à votre Père de vous donner le royaume.» Ces saints attendant le retour de leur Seigneur aront la pure religion de la Bible. Ils s'écrieront joyeusement en voyant leur Rédempteur venant sur les nuées des cioux avec puissance et grande gloire: «Voici notre Dieu; nous l'avons attendu, et il nous sauvera; c'est ici l'Eternel, nous l'avons attendu; nous nous égarerons et nous retournerons de son salut.» J. W.

LA RESTAURATION D'ISRAËL.

Les personnes qui étudient la Bible s'accordent généralement à dire que les prophètes prédisent une future restauration d'Israël. Toutefois les opinions sont divisées concernant la nature de cette restauration. 1. Quelques personnes enseignent que lorsque le temps viendra pour la restauration d'Israël, tous les Juifs, pieux ou méchants, seront ramenés en Palestine. 2. D'autres enseignent que cette restauration ne comprendra que les Juifs pieux qui vivront alors. 3. Une troisième classe de personnes enfin, pensent que la future restauration d'Israël comprendra les Israélites pieux de toutes les générations et ne comprendra aucun des pécheurs de ce peuple.

Quelques personnes pensent que la première de ces vues est appuyée par un grand nombre de passages des prophètes; mais on doit observer que ces passages furent écrits avant le retour d'Israël de la captivité de Babylone. Ce retour ramena non-seulement les Juifs pieux, mais encore un grand nombre de ceux qui n'étaient pas pieux. Voyez le livre d'Esdras et celui de Néhémie. S'il est nécessaire qu'un second retour de cette nature ait lieu pour accomplir ces prophéties, alors le péché, la douleur et la mort existeront sur la terre de la promesse, après la restauration d'Israël. Il est dit qu'après leur retour, ils seront tous convertis. Mais cela impliquerait qu'ils auront l'instruction d'un prédicateur plus puissant que Christ, puisque la prédication de Christ ne convertit jamais qu'une partie de ses auditeurs; et qu'il y aura la manifestation d'une puissance plus grande que celle du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte; car par ce moyen une faible minorité seulement des habitants de Jérusalem furent alors convertis. Mais

nous savons qu'aucune œuvre ne peut surpasser celle de Christ et du Saint-Esprit; d'ailleurs il est suffisant de dire que Dieu n'a point promis une restauration générale des Juifs pieux et méchants. Cette première manière de voir est donc insuffisante et présente deux graves inconvénients. 1^o Elle ramène dans le pays de la promesse une multitude de personnes inconverties, dont aucune n'a droit à l'héritage. Gal. 3:29. 2^o Elle laisse dehors tous les Israélites pieux des siècles passés qui sont tous héritiers de la terre de la promesse.

La seconde manière d'interpréter la restauration d'Israël est plus satisfaisante. Cette opinion consiste à croire que par cette restauration, les Juifs pieux qui vivront alors seront ramenés dans le pays de la promesse; mais qu'aucun des pécheurs n'y entrera. Elle est correcte en ce qu'elle montre que les vrais héritiers seuls y seront introduits, mais elle est erronée en ce qu'elle enseigne qu'il n'y a que les héritiers qui vivront alors qui y entreront; mais ces derniers ne seront qu'une faible minorité de la multitude des Juifs pieux de tous les siècles. Or nous savons que lorsque Dieu accomplira sa promesse, aucun des héritiers ne sera oublié. Nous devons donc conclure que cette manière de voir est imparfaite en ce qu'elle n'exprime qu'une partie de la vérité.

La troisième opinion a pour but de montrer que la restauration comprend tous les héritiers et exclut tous les autres. Il est facile de montrer que cela doit être l'exacte vérité. Dieu promit à Abraham qu'il serait le père de plusieurs nations. Gen. 17:5. Rom. 4:17. Nous lisons l'accomplissement de cette promesse dans Apoc 21:24, où il est parlé des nations des sauvés dans la nouvelle terre. Ces nations seront composées des rachetés de tous peuples. Apoc. 5:9. Le livre où sont écrits les noms des enfants de Dieu contient aussi la mention de leur nationalité. Ps. 87:3-6. Dieu fit Abraham l'héritier du monde, c'est-à-dire de la nouvelle terre. Rom. 4:13; Hébr. 2:5; 4:18-10,14-16. Toutes les nations des rachetés sont la postérité d'Abraham par la foi. Rom. 4:11,12.

Mais nous ne parlons pas ici de toute la famille des rachetés, c'est-à-dire de toutes les nations des élus, ni de la nouvelle terre tout entière qui sera partagée entre les rachetés selon leur nationalité. Nous parlons de cette seule nation à qui Dieu promit la terre de Canaan. Nous parlons de cette nation qui est une de celles dont Abraham est le père. Les Israélites pieux de toutes les générations constitueront la nation d'Israël dans la nouvelle terre, et ils posséderont éternellement ce pays que Dieu leur donna en héritage.

Lorsque Paul s'adressa aux Juifs à l'occasion de sa visite à Rome, il dit qu'à cause de l'espérance d'Israël, il était lié de cette chaîne. Actes 28:20. Dans le conseil des Juifs, il exposa clairement ce qu'est cette espérance, savoir, la résurrection des morts. Actes 23:6; 24:21. Et devant le roi Agrippa, il parle de l'espérance de la promesse faite aux pères, à laquelle les douze tribus servant Dieu nuit et jour espèrent de parvenir. Il dit: «Quoi! jugez-vous incroyable que Dieu ressuscite les morts?». Actes 26:8. La promesse ne fut pas faite simplement à ses enfants, mais à lui et à sa postérité. Il n'y a donc que la résurrection qui puisse accomplir cette promesse. Actes 7:5; Hébr. 11:8-10.

Le prophète Ezéchiel a montré clairement que la restauration d'Israël dans leur pays aura lieu par la résurrection des morts. Lisez Ezéch. 37:1-14. D'abord le sujet lui est présenté en vision par le moyen de symboles. Ensuite l'interprétation lui est donnée de la manière la plus simple et la plus directe. Le prophète voit une immense vallée remplie d'os secs. Il lui est commandé de prophétiser à ces os afin qu'ils revivent. Lorsqu'il l'a fait, Dieu commande à ces os de revivre et de se tenir sur leurs pieds et ils firent une fort grande armée. Ensuite l'interprétation est donnée en ces mots: «Alors il me dit: Fils de l'homme, ces os sont toute la maison d'Israël. Voici, ils disent: Nos os sont devenus secs, et notre attente est perdue; c'en est fait de nous. C'est pourquoi prophétise, et leur dis: Ainsi a dit le Seigneur, l'Eternel: Mon peuple, voici, je vais ouvrir vos sépulcres, et je vous

tirera hors de vos sépultures, et je vous ferai rentrer dans la terre d'Israël. Et vous, mon peuple, vous saurez que je suis l'Éternel, quand j'aurai ouvert vos sépultures, et que je vous aurai tirés hors de vos sépultures. Et je mettrai mon Esprit en vous, et vous revivrez et je vous poserai sur votre terre; et vous saurez que moi qui suis l'Éternel, aurai parlé, et que je l'aurai fait, dit l'Éternel. Ezéch. 37: 11-14.

Paul et Ezéchiel s'accordent à enseigner que la restauration des Israélites pieux dans leur pays, s'effectuera par le moyen de la résurrection des morts. Le pays sera racheté de la malédiction et donné à Abraham et à tous ceux de sa postérité qui lui ressemblent moralement et qui font les mêmes œuvres. Jean 8: 39. «Car si leur réjection est la réconciliation du monde, que sera leur rappel, sinon une résurrection d'entre les morts?» Rom. 11: 15. «N'est-ce point là la doctrine véritable de la restauration d'Israël?»

J. N. A.

PENSÉES CRITIQUES ET PRATIQUES SUR L'APOCALYPSE.

EXPLICATION DU CHAPITRE 6: 1, 2.

VERSETS 1, 2. «Alors je vis que l'agneau avait ouvert un des sceaux, et j'entendis l'un des quatre animaux qui disaient une voix de tonnerre: Viens et vois. Je regardai donc, et je vis un cheval blanc; et celui qui était monté dessus avait un arc, et on lui donna une couronne, et il partit en vainqueur, pour remporter la victoire.»

Ayant pris le livre, l'Agneau commence immédiatement à en ouvrir les sceaux; et l'attention de l'apôtre est attirée sur les scènes qui se passent sous chaque sceau. Le nombre sept a toujours été pris dans l'Écriture comme exprimant la plénitude, la perfection. Les sept sceaux doivent donc embrasser un nombre complet d'événements d'un certain ordre, atteignant la fin de la période d'épreuve.

Il s'ensuit que c'est une erreur de prétendre, comme quelques-uns le font, que les sceaux dénotent une suite d'événements atteignant l'époque de Constantin, et les sept trompettes, une autre série d'événements postérieurs à ce temps-là. Les trompettes dénotent une série d'événements qui se passent dans la même période que les événements des sceaux, mais ils sont d'une tout autre nature. La trompette est le symbole de la guerre; de sorte que les trompettes dénotent de grandes commotions politiques qui auront lieu parmi les nations de cette époque. Les sceaux dénotent au contraire des événements d'un caractère religieux, et contiennent l'histoire de l'Église du commencement de l'ère chrétienne à la seconde venue de Christ.

Les commentateurs ont soulevé la question de savoir comment ces scènes furent représentées à l'apôtre. Était-ce simplement une description écrite des événements qui lui était lue à mesure que chaque sceau était ouvert? Était-ce une représentation par le moyen de gravures représentant les événements et que Jean pouvait considérer à mesure que les sceaux étaient ouverts? Ou était-ce la représentation vivante de scènes dont les acteurs passaient devant lui, remplissant chacun leur rôle? Barnes croit que c'était une représentation sur gravures. Car il pense qu'une description écrite ne répondrait pas au langage de l'apôtre exposant ce qu'il voyait, et une représentation sous la forme d'une scène avec acteurs, n'aurait aucun rapport avec l'ouverture des sceaux. Mais nous pourrions faire pour le moins deux sérieuses objections à cette manière de voir de Barnes: 1. Il est dit que le livre contenait seulement de l'écriture, non point des gravures; et 2. Jean vit les personnages représentant les diverses scènes, non point fixes et immobiles, mais vivants et agissants, activement occupés dans les rôles qui leur étaient assignés. L'opinion qui nous paraît la plus plausible, c'est que le livre contenait le récit d'événements qui devaient s'accomplir; et que lorsque les sceaux étaient ouverts, et leur contenu dévoilé, les scènes étaient présentées devant Jean, non point par une description lue, mais par une représentation de ce qui était décrit dans le livre; les acteurs avaient en quelque sorte pris vie, et les scènes avaient lieu dans l'endroit où elles devaient se passer en réalité, c'est-à-dire, sur la terre.

Le premier symbole, un cheval blanc, et celui qui le montait ayant un arc à la main,

auquel il fut donné une couronne, lequel partit en vainqueur pour remporter la victoire, est un emblème bien propre à représenter les triomphes de l'Évangile dans les premiers siècles de l'ère chrétienne; la blancheur du cheval dénote la pureté de la foi à cette époque; la couronne qui est donnée au vainqueur, et son départ pour aller à la conquête et remporter des victoires, représentent le zèle et le succès avec lequel la vérité fut promulguée par les premiers ministres de l'Évangile. On objecte à ceci que les ministres de Christ et les progrès de l'Évangile ne peuvent être représentés convenablement par des symboles d'une nature belliqueuse. Mais nous demanderons à notre tour, par quels symboles l'œuvre du Christianisme pouvait-elle être mieux représentée, lorsqu'il avança comme un principe agressif contre les systèmes d'erreur avec lesquels il avait dû d'abord lutter? Celui qui était assis sur le cheval partit en vainqueur. Ou allait-il? Son œuvre était illimitée, car l'Évangile devait être annoncé à toutes les nations. U. S.

LA FOI SANS LA REPENTANCE.

LA condition d'un grand nombre de ceux qui professent la religion de Christ est lamentable. Ils font profession de connaître Dieu, mais ils le renient par leurs œuvres.

Ils invoquent le nom de Christ, mais ils ne se sont point retirés de l'iniquité. Ils supposent qu'ils sont sauvés par la foi sans les œuvres. S'ils ont lu le second chapitre de Jacques, sûrement ils ne l'ont jamais serré dans leur cœur. Ils craignent les bonnes œuvres plus que le péché. Ils pensent que les bonnes œuvres et la propre justice sont une seule et même chose, et que la confiance en Christ comme Sauveur, est tout à fait incompatible avec l'obéissance personnelle. Ils ne comprennent pas que Dieu donne sa grâce aux hommes, pour vaincre leurs passions et changer leur nature, mais nullement pour excuser leurs mauvais penchants, ni cacher en aucune manière, leur vraie caractéristique aux yeux de Celui qui sonde les cœurs. Un nombre immense de personnes sont dans cet état déplorable. Cependant, si elles lisaient la dernière partie du sermon de Christ sur la montagne, elles verraient que si elles continuent à suivre ce chemin, elles seront au nombre de ceux qui seront mis à la gauche du Fils de l'homme au jour du jugement. Matth. 7: 21-27.

Quelle est la cause de ce triste état de choses? Elle est en partie produite par la déception du cœur humain sous la puissante influence de Satan, le grand adversaire. Mais la raison principale se trouve dans la nature de la prédication qui n'est que trop prédominante en maints endroits. On enseigne aux hommes à croire en Christ et à se tranquilliser par la pensée qu'ils sont de bons chrétiens et qu'ils sont sur le chemin du ciel, quoiqu'ils ne possèdent point le caractère de Christ et ne marchent point sur ses traces. Ils omettent la première de toutes les leçons dans l'expérience chrétienne. La foi est mise en avant, comme étant le privilège du pécheur, tandis que la repentance, qui est une des conditions essentielles du pardon, est entièrement laissée de côté. Cela est la conséquence de la doctrine qui enseigne que l'Évangile a aboli la loi morale. Répens-toi: tel est le premier mot que l'Évangile adresse au pécheur. Si donc tel est le commencement de l'instruction de l'Évangile, il est évident que les hommes sont déjà sous la condamnation parce qu'ils ont transgressé la loi de Dieu. L'Évangile n'invoque nul homme à croire en Christ pour avoir le pardon avant qu'il ait vu d'abord sa culpabilité comme pécheur et qu'il ait reconnu la justice de sa condamnation. Ce n'est pas non plus en cela seul que consiste la repentance. La repentance fait que non-seulement le pécheur éprouve une tristesse selon Dieu, à cause de ses péchés, mais elle fait aussi que par la grâce de Dieu, il prend la décision de se détourner de la transgression pour marcher dans l'obéissance. Tel était le caractère de la repentance qu'enseignait Jean-Baptiste et qui pratiquait Zachée. Luc 3: 3-4; 19: 7-10. Les hommes ne méritent pas le pardon par la repentance; toutefois l'Évangile fait de la repentance une condition sans laquelle personne ne peut être sauvé. Luc 13: 1-5.

Lorsque Pierre prêcha, le jour de la Pen-

tecôte, le peuple fut touché de componction; car il leur montra leurs péchés et insistait sur la vraie repentance. Mais de nos jours, la plupart des ministres invitent des personnes qui vivent dans le péché, à accepter Christ comme leur Sauveur et à croire simplement qu'il les sauve maintenant, sans la condition de la repentance. Cette doctrine les engage à croire qu'ils sont acceptés dans le Bien-Aimé, et mis au nombre des disciples de Christ. Ainsi l'Église est remplie de personnes qui n'ont jamais appris la première leçon de la religion chrétienne. Ces hommes ont pu se rendre coupables d'extorsions, mais aucun d'eux ne comprend qu'il doit restituer ces biens mal acquis. Il est même douteux que ces personnes aient appris que tout homme qui n'est pas loyal dans tout ce qu'il fait ne peut être un chrétien, et que pour être strictement honnête, nous devons aimer notre prochain comme nous-mêmes, et faire aux autres comme nous voudrions qu'il nous fût fait.

Les hommes n'ont pas honte de pécher, mais ils ont grandement honte de se repentir. Cependant la repentance est tout ce qu'il y a de plus honorable de la part du pécheur. Bien des ministres craignent de prêcher la repentance, de crainte d'offenser le pécheur, ou de peur que le chemin du salut ne lui semble si difficile, qu'il ne veuille pas y entrer. Ainsi les hommes entendent dans l'Église sans passer par la porte étroite de la repentance. Le nombre des membres augmente, mais non pas le nombre des chrétiens. Ces personnes peuvent bien se joindre à la confession des péchés qui est faite chaque semaine dans l'Église; mais elles n'ont aucune idée que cette confession les place sous l'obligation solennelle de quitter entièrement leurs péchés. Ce qui manque le plus dans ce siècle, c'est la prédication apostolique sur le sujet de la repentance.

J. N. A.

PENSÉES SUR LE LIVRE DE DANIEL.

Explication du Chapitre 7: 15-20.

VERSETS 15-18. «Alors mon esprit fut saisi, à moi, Daniel, et je frémis dans tout mon corps; et les visions que j'avais eues dans ma tête me troublèrent. Et je m'approchai de l'un des assistants, et lui demandai la vérité de toutes ces choses. Et il me parla, et m'en donna l'interprétation. Ces quatre grandes bêtes, me dit-il, sont quatre rois, qui s'élèveront de la terre. Et les saints du Souverain recevront le royaume, et y régneront jusqu'à un siècle et au siècle des siècles.»

Nous ne devrions pas être moins désireux que Daniel de comprendre ce que signifiaient toutes ces choses. Et en quelque temps que nous nous enquissons de la vérité avec une même sincérité de cœur, nous trouverons le Seigneur non moins prêt qu'un temps du prophète, à nous guider dans nos recherches. Les bêtes et les royaumes qu'elles représentent ont déjà été expliqués. Nous avons suivi le prophète à travers le cours des événements jusqu'à la complète destruction de la quatrième et dernière bête, le renversement final de tous les gouvernements terrestres. Le verset 18 nous instruit de ce qui suivra ces événements: «Et les saints du Souverain recevront le royaume.» Les saints! ceux qui, de tous les hommes sont le moins estimés dans ce monde, qui sont méprisés, opprimés, persécutés, repoussés. On était loin de penser que les espérances de ces hommes-là pussent jamais se réaliser; mais eux-là mêmes posséderont le royaume d'éternité en éternité. L'usurpation et la tyrannie du méchant prendront fin. L'héritage perdu par le péché sera racheté, et aux divisions qui l'agitent succèdera la paix. La justice régnera sur toute la surface de la terre renouvelée.

Versets 19, 20. «Alors je voulais savoir la vérité touchant la quatrième bête, qui était différente de toutes les autres, et fort terrible, dont les dents étaient de fer, et les ongles d'airain, qui dévorait, et qui brisait et foulait à ses pieds ce qui restait; et touchant les dix cornes qui étaient sur sa tête, et touchant l'autre corne qui montait, en présence de laquelle trois des autres étaient tombées, et de ce que cette corne-là avait des yeux, et une bouche qui prononçait de grandes choses, et qu'elle avait plus d'apparence que les autres.»

Daniel avait une intelligence si parfaite de la signification symbolique des trois premières bêtes qu'il n'avait aucun doute concernant ces choses. Mais il fut fort étonné en

considérant la quatrième bête, si terrible et si contraire à tout ce qui existe dans la nature; car plus nous avançons vers la fin du temps plus il est nécessaire de nous écarter de la nature pour former un symbole qui représente convenablement les gouvernements dégénérés de la terre. Le lion est un être pris dans la nature; mais il doit y être ajouté deux ailes pour représenter le royaume de Babylone. L'ours se trouve aussi dans la nature; mais comme symbole des Médés et des Perses, il doit avoir une férocité surnaturelle, ce qui est représenté par l'addition des trois crocs dans sa gueule. Le léopard est également un animal pris dans la nature; mais pour représenter convenablement la Grèce il faut s'écarter de la nature dans les ailes et le nombre des têtes. Mais la nature ne peut fournir aucun symbole pour représenter correctement le quatrième royaume. La vision dépeint une bête telle qu'on n'en vit jamais; un animal épouvantable, affreux, avec des ongles d'airain et des dents de fer, si cruel, si rapace et si farouche que sa rage d'oppression le portait à dévorer, à mettre en pièces et à fouler aux pieds ses victimes.

Cela paraît étonnant au prophète, mais bientôt parut quelque chose de plus merveilleux encore. Une petite corne s'éleva, et, suivant la nature de l'animal sur lequel elle croissait, écarta trois autres cornes, et voici la petite corne avait des yeux, non point les yeux inintelligents d'une bête, mais les yeux subtils, rusés, intelligents d'un homme; et ce qu'il y a encore de plus étrange, c'est qu'elle avait une bouche qui préférait de grandes choses et faisait entendre des prétentions arrogantes. Il n'est pas étonnant que le prophète fit des questions spéciales concernant ce monstre, si extraordinaire par ses instincts, et si féroce dans ses faits et gestes. Dans les versets suivants, il est donné quelques détails concernant la petite corne, ce qui permet d'interpréter la prophétie et d'expliquer ce symbole, sans danger de tomber dans l'erreur. U. S.

LE PREMIER AVÈNEMENT DE CHRIST.

TROISIÈME ARTICLE.

LORSQUE le temps fut accompli, Christ naquit dans une étable, et fut couché dans une crèche parmi le bétail. Est-ce vraiment là le Fils de Dieu, selon toute apparence, un faible petit enfant, ressemblant tellement aux autres enfants!—Sa gloire divine était voilée par son humanité; mais les anges proclamaient sa venue. La nouvelle de sa naissance fut portée avec joie dans les célestes parvis, tandis que les grands de la terre n'en savaient rien. Les scribes et les pharisiens orgueilleux, avec leurs cérémonies hypocrites, et leur apparente observation de la loi, ne surent rien de la naissance de l'Enfant de Bethléhem. Nonobstant toute leur prétendue connaissance, toute la sagesse dont ils se vantaient lorsqu'ils interprétaient la loi et les prophéties dans les écoles des prophètes, ils ignoraient la manière dont le Christ apparaîtrait. Ils inventaient les moyens d'en tirer quelque avantage pour eux-mêmes. L'objet de leurs études consistait à rechercher comment ils pourraient acquérir le plus d'honneur et de richesses, et ils n'étaient point préparés du tout pour que le Messie leur fût révélé. Ils attendaient un prince puissant, qui régnerait sur le trône de David, et dont le royaume durerait à toujours. Leurs idées, pleines de hauteur et d'orgueil, ne s'accordaient point avec les prophéties de la venue de Christ, prophéties qu'ils avaient la prétention d'expliquer au peuple. C'étaient des aveugles conduisant d'autres aveugles.

Les anges de Dieu, sachant que le moment du premier avènement de Christ sur la terre était venu, quittèrent la gloire des cieux pour être témoins de la réception que Lui feraient ceux qu'Il venait venir et sauver. Ils avaient vu sa gloire dans les cieux, et ils supposaient qu'Il serait reçu avec honneur, vu son caractère et la dignité de sa mission. En s'approchant de la terre, les anges vinrent d'abord chez le peuple que Dieu avait séparé d'entre les nations du monde comme son plus précieux joyau. Ils ne virent pourtant aucun signe d'intérêt spécial parmi les Juifs; aucune attente impressée; le peuple ne veillait pas dans le désir d'être le premier à recevoir le Rédempteur, et à reconnaître son avènement.

Dans le temple, qui avait été consacré par des sacrifices journaliers, préfigurant sa venue et symbolisant sa mort, aucuns préparatifs n'avaient été faits pour accueillir le Sauveur du monde. Les pharisiens continuaient à répéter dans les rues leurs longues prières formalistes et sans signification afin d'être vus des hommes et d'obtenir la réputation d'avoir une grande piété et beaucoup de dévotion.

Les anges du ciel voyaient avec étonnement l'indifférence du peuple et l'ignorance dans laquelle il était touchant l'avènement du Prince de la Vie. Les orgueilleux pharisiens prétendaient être le peuple choisi de Dieu ; dans leur culte hypocrite, ils proclamaient la loi et exaltaient leurs traditions, tandis que les hommes des autres nations s'occupaient de fables et adoraient leurs faux dieux. Les uns et les autres ignoraient également le grand événement que la prophétie avait annoncé devoir arriver.

Les anges virent des voyageurs fatigués, Joseph et Marie, suivant leur chemin vers la cité de David pour y être enregistrés, selon l'édit de César Auguste. Dans la providence de Dieu, Joseph et Marie furent amenés à Bethléem car c'était dans ce lieu que la prophétie avait annoncé que le Christ naîtrait. Ils cherchèrent un lieu de repos à l'hôtel, mais ils furent repoussés parce qu'il n'y avait pas de place. Les grands et les riches avaient été bien accueillis, et ils avaient trouvé de la place et des rafraichissements, pendant que ces voyageurs fatigués étaient obligés de chercher un refuge dans un édifice grossier qui abritait des animaux domestiques.

C'est là que naquit le Sauveur du monde. Le Seigneur qui, plein de majesté et de gloire, remplissait les cieux d'admiration et de splendeur, repose humblement dans une crèche. Dans le ciel il était environné de saints anges ; mais alors il se trouve au milieu des bêtes de l'étable. Quelle humiliation ! Cieux, soyez émerveillés ! Sois étonnée, ô terre !

Comme il n'y avait personne parmi les hommes pour proclamer l'avènement du Messie, les anges durent faire cette œuvre qui était cependant le privilège des hommes. Mais les anges apportant l'heureuse nouvelle de la naissance du Sauveur, sont envoyés aux humbles bergers, et non point auprès des Juifs savants qui prétendaient interpréter les prophéties ; car leurs cœurs n'étaient point propres à recevoir cette bonne nouvelle. « Or, il y avait dans la même contrée des bergers qui couchaient aux champs, et qui y gardaient leurs troupeaux pendant les veilles de la nuit. Et tout à coup un ange du Seigneur respandit autour d'eux, et ils furent saisis d'une grande peur. » C'est d'humbles bergers gardant leurs troupeaux pendant les veilles de la nuit qui reçoivent joyeusement leur témoignage. Soudainement les cieux sont éclairés d'une éclatante lumière qui effraye les bergers. Ils ne connaissent pas la cause de cette apparition extraordinaire. Ils ne distinguent pas d'abord les myriades d'anges qui sont assemblés au-dessus d'eux. L'éclat et la gloire des anges célestes illumine et embellissent toute la plaine. Pendant que les bergers sont comme terrifiés par la gloire de Dieu, l'ange qui est à la tête de la multitude céleste calme leur crainte en se révélant à eux et en leur disant : « N'ayez point de peur ; car je vous annonce une grande joie qui sera pour tout le peuple : c'est qu'aujourd'hui dans la ville de David, le Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur, vous est né. Et vous le reconnaîtrez à ceci : c'est que vous trouverez le petit enfant emmaillotté et couché dans une crèche. Et au même instant il y eut avec l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et disant : Gloire soit à Dieu au plus haut des cieux ! Paix sur la terre, bonne volonté envers les hommes ! »

A mesure que leurs craintes se dissipaient, la joie succédait à l'étonnement et à la terreur. Ils ne pouvaient pas d'abord supporter l'éclat de la gloire qui accompagnait tous ces anges célestes, et qui fondait sur eux soudainement. Un seul ange apparut aux bergers concernés pour dissiper leurs craintes et faire connaître la bonne nouvelle de l'avènement du Sauveur. Comme la lumière de l'ange les enveloppait, la gloire du ciel reposa sur eux et ils furent fortifiés au point de pouvoir supporter la glorieuse lumière qui accompagnait les myriades d'anges célestes. « Et après que les anges se furent retirés d'avec eux dans le ciel, les bergers se dirent les uns aux autres : Allons jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui y est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître. Ils y allèrent donc en diligence, et ils trouvèrent Marie, et Joseph, et le petit enfant, qui était couché dans la crèche. Et l'ayant vu, ils publièrent ce qui leur avait été dit touchant ce petit enfant et tous ceux qui les entendirent, étaient dans l'admira-

tion de ce que les bergers leur disaient. Et Marie conservait toutes ces choses, et les repassait dans son cœur. Et les bergers s'en retournaient, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient entendu et vu, conformément à ce qui leur avait été dit. »

Les bergers étaient remplis d'une joie douce et inexprimable, et comme la lumière céleste dissipait, et que les anges retournaient dans les cieux, ils se hâtèrent d'aller à Bethléem chercher le Sauveur. Ainsi que les anges le leur avaient annoncé, ils trouvèrent le petit enfant enveloppé de langes et couché dans une étroite crèche.

Les événements qui venaient de se passer avaient fait une impression ineffaçable sur leurs esprits et sur leurs cœurs, et ils furent remplis d'étonnement, d'amour et de gratitude pour la grande condescendance que Dieu témoignait à l'homme en envoyant son Fils au monde. Les bergers répandirent partout, l'heureuse nouvelle, parlant de la gloire merveilleuse qu'ils avaient vue, et des langes qu'ils avaient entendu chanter par les anges célestes.

Le roi de gloire s'abaissa jusqu'à revêtir notre humanité ; et les anges, témoins de sa gloire dans les cieux parvis, quand tous les anges des cieux l'adoraient, furent déconcertés de trouver leur divin Maître dans une si grande humiliation.

Les Juifs s'étaient tant éloignés de Dieu par leurs mauvaises œuvres, que les anges ne pouvaient leur communiquer les nouvelles de l'avènement de l'Enfant de Bethléem. Dieu choisit les Mages d'Orient pour accomplir sa volonté. E. G. W.

Correspondance.

ANGLETERRE.

CHER FRÈRE ANDREWS, — Je crois que ma visite en Angleterre a eu de bons résultats, non-seulement pour ma santé, mais aussi je l'espère pour la propagation de la vérité. Partout où j'ai été jusqu'à présent, j'ai trouvé des personnes grandement intéressées à la lecture de nos publications. Il est vraiment étonnant de voir combien le peuple est désireux de lire nos brochures. Sûrement ce message a une grande force. Aussitôt que les personnes à qui je prête des traités les ont lus, elles les prêtent à leurs voisins, qui à leur tour les prêtent à d'autres personnes, et ainsi de suite. Il m'a été facile de placer tous les traités que j'avais apportés d'Amérique. J'en ai fait venir une quantité assez considérable depuis que je suis en Angleterre, et même cette provision sera bientôt épuisée de sorte que j'ai dû écrire à Battle Creek pour en demander une seconde fois. Depuis mon arrivée ici j'ai eu bien des motifs d'encouragement, quoique j'aie aussi rencontré de l'incrédulité partout où je suis allé ; mais je sais que ce message est de Dieu, et avec la bénédiction du Seigneur je ne doute pas qu'il ne triomphe. Dieu a mis la main à cette œuvre et son esprit l'accompagne.

Une dame écrit : « J'ai gardé le Sabbat depuis votre séjour ici. Plusieurs personnes déjà sont convaincues que le septième jour est le jour qui doit être observé, mais elles ne se sont pas encore chargées de leur croix. Je suis sortie dimanche pour distribuer des traités. J'espère qu'avec la bénédiction de Dieu ils produiront du fruit. La sœur de cette dame garde le Sabbat et plusieurs personnes de la même localité sont convaincues de la vérité et y prennent un grand intérêt. J'ai laissé des lecteurs intéressés à Worden, Wareham, Sylchest, Portsmouth, et je ne doute pas que de ces villes, la vérité ne s'étende dans différentes directions. L'Angleterre ainsi que les autres nations se préparent pour la lutte finale, lorsque viendra le moment où les rois seront assemblés à la grande bataille du Dieu tout-puissant. Je sens que nous sommes très-près de la fin, et qu'il est de la plus grande nécessité que nous déployions tous nos efforts pour propager le message pendant que les vents sont encore retenus. Priez pour moi, afin que Dieu me dirige dans le sentier du devoir. Je ne vous oublie pas ; je me souviens de l'œuvre en Suisse et j'y suis toujours grandement intéressé ; mais je désire être où je puis faire le plus de bien. W. INGS.

Southampton, le 5 juillet.

FRANCE.

Nous avons reçu de notre frère G. . . . de France une lettre dont nous extrayons quelques fragments qui nous ont paru de nature à intéresser nos lecteurs. Les détails qu'il nous donne ont particulièrement trait à l'état actuel de la France au point de

vue religieux. Notre frère pense que le moment n'est pas éloigné où le message se fera librement entendre en France comme ailleurs. Déjà dans cette contrée, Dieu a quelques témoins fidèles qui trouvent leur joie dans l'observation des commandements de Dieu, et qui se préparent pour la prochaine venue de Christ. LA RÉDACTION.

CHER FRÈRE ANDREWS, — Je vous disais dans ma dernière lettre qu'en France les événements se préparent pour faciliter la proclamation du dernier message. Je crois que ce moment n'est pas éloigné. Une lutte existe entre l'autorité du clergé et l'autorité civile. Nous savons d'après Apoc. 17: 16 que la première doit être détruite. Pour arriver à leurs fins les libres penseurs, n'ayant pas le pouvoir en main, se sont contentés jusqu'ici d'afficher une doctrine de négation. En niant l'autorité du clergé, ils ont nié aussi celle des Saintes Ecritures, et l'existence de Dieu lui-même. Pour renverser un extrême, mauvais sans doute, ils se sont jetés dans un extrême opposé, non moins mauvais, et comme les extrêmes se touchent, le parti clérical a été renforcé par le fait de l'opposition même ; car ceux qui avaient quelque idée de l'existence de Dieu et du jugement ont été effrayés de cette doctrine de négation, et se sont jetés tout de nouveau dans les mains du clergé.

Les libres penseurs ont vu leur erreur, non au point de vue de la vérité, mais ils ont compris que leurs efforts n'avaient abouti qu'à renforcer l'ennemi qu'ils croyaient combattre, c'est pourquoi, changeant de tactique, ils annoncent aux protestants leur désir d'entrer en masse dans leur église. Leur but avéré est de se défier du parti clérical qu'ils regardent comme leur plus puissant et leur plus dangereux ennemi. Ils demandent aux ministres protestants leur ouvrir largement leurs temples sans exiger de leurs nouveaux adeptes aucune profession de foi. Recevez-vous, leur disent-ils, tels que nous sommes, nous vous offrons un vaste champ d'évangélisation. C'est parmi les masses que vous pourrez recruter quelques fidèles. Au milieu de l'ivraie, il y aura sans doute quelques bons grains ; quoique le nombre en soit petit, il ne doit pas être méprisé, etc.

Les protestants de toutes les dénominations, les églises nationales et les églises libres surtout, saluent cet élan avec enthousiasme. La liberté sera certainement complète et la voix du troisième ange d'Apoc. 14 criant à haute voix, pourra se faire entendre. Les élus l'entendront et seront marqués du sceau du Dieu vivant, avant l'arrivée du jugement qui va brûler l'ivraie liée en faisceaux.

Le temps est venu, ces choses sont sur le point d'arriver. Elles se préparent déjà et se réalisent. De toutes parts, les esprits sont en effervescence dans l'attente des événements solennels des derniers temps. Pour nous, soyons fidèles, car nous devons être le sel de la terre et des instruments de bénédiction dans les mains de Dieu auprès des élus épars dans cette masse confuse, bien symbolisée sous la figure de Babylone.

Votre frère affectionné, dans les liens du dernier message. H. A. G.

CANTON DE VAUD, SUISSE

L'œuvre progresse dans ce canton, malgré la calomnie de ceux qui devraient nous appuyer au lieu de travailler contre nous.

Il y a quelques semaines, un article concernant nous et notre œuvre parut dans *Le Journal Évangélique de Lausanne*, et fut reproduit avec des changements dans d'autres journaux. Cet article et ces changements étaient de nature à produire chez ceux qui les lisaient l'impression que nous étions des mormons ou des spiritistes, tandis que nos programmes, nos écrits et notre conduite sont diamétralement opposés au mormonisme et au spiritisme. Sous cette fautive impression et en raison de quelques imprudences de la part de certaines personnes qui auraient dû nous entendre avant de nous juger, une opposition peu honorable a été excitée contre nous, et plusieurs journalistes ayant reçu de faux renseignements, ont, en toute sincérité, répété le cri de mormonisme. Mais grâce aux autorités d'Orbe et à de nombreux amis qui veulent voir triompher la vérité et la justice au maintien de la liberté, des lois et de l'honneur de la Suisse, ces faux rapports se corrigent, et notre sûreté personnelle et nos droits sacrés nous sont garantis. Les perturbateurs qui avaient même lancé des pierres contre nous, ont été condamnés à l'amende par la municipalité.

La Semaine, dans son numéro du 26 Juillet, présente ainsi cette affaire sous son vrai jour :

« Orbe. — La plupart de nos confrères ont publié cette semaine un article plus ou moins

burlesque relatif à un charivari donné, dans la soirée du 17, à l'occasion d'une conférence tenue, disait-on, par « deux prédicateurs américains de la secte des Mormons. . . . » « Jusqu'à ce matin nous ne savions rien de plus, et, sans avoir le moindre goût pour les excentricités, soit religieuses, soit politiques, nous ne pouvions nous empêcher de déplorer qu'un premier démenti vint d'être donné à ceux qui prétendaient que la liberté de conscience et de culte était décidément entrée dans nos mœurs depuis un quart de siècle.

« Mais il paraît qu'il y a plus que cela, et que pour pallier les excès qui ont été commis, on n'a pas craint de dénaturer les faits. C'est du moins ce qui ressort de la protestation suivante, que nous adresse un de nos honorables concitoyens et que nous publions à titre de pièce au procès :

« Quelques mots pour réfuter un article méchant et mensonger publié dans le *Nouveliste* du 24, qui, effrontément accuse de « mormonisme » des conférences religieuses purement évangéliques, et se termine par une attaque contre l'honneur des autorités de la commune d'Orbe, en prétendant faussement qu'elles ont ordonné la fermeture de ces conférences, oulant ainsi aux pieds la liberté de parole et de conscience, et par là même les constitutions cantonales et fédérales. La suppression des conférences a eu lieu par le fait du conférencier et non point par ordre des autorités. »

Nous continuons nos conférences paisiblement et honorablement, remerciant les autorités d'Orbe, nos amis, et *La Semaine*, par la manière magnanime dont ils nous ont traités. D. T. BURDEAU.

WISCONSIN.

Nos frères F. Dépas et L. Evard du Wisconsin, où nous avons eu le privilège d'évangéliser parmi les Belges et les Canadiens français, av. nt de venir en Europe, viennent de nous communiquer de bonnes nouvelles, montrant que ce n'est pas en vain que l'on travaille patiemment pour le Seigneur. Ces frères ont tenu des réunions, fait des visites, etc., et ils nous écrivent que plusieurs familles ont dernièrement reçu la vérité présente dans leurs champs de travail. Ils s'occupent aussi à recueillir des abonnements pour *LES SIGNES DES TEMPS*, et à faire circuler nos traités de langue française. Que Dieu leur bénisse dans cette œuvre.

Il y a au *Bureau des Signes des Temps*, 68 Müllerweg, Bâle, Suisse, vingt traités français qui n'ont pas encore été publiés dans cette langue, en Amérique, et qui pourtant devraient circuler en Amérique aussi bien qu'en Europe. La Société pour l'impression des traités, journaux et autres publications à Bâle, offre de faire, pour les traités, une réduction de 50 pour cent du prix ordinaire, à six sociétés missionnaires d'Amérique qui recevront des traités de Bâle et qui payeront les frais de transport, soit par la poste ou autrement. Voilà une belle occasion pour répandre la glorieuse lumière du dernier message.

Nos frères Dépas et Evard de Wisconsin devraient avoir un assortiment de ces traités. Il devrait exister un dépôt de ces publications à Ste. Anne, Illinois et un autre à Sérena, Illinois. Dans les localités où il y a des sociétés missionnaires, les affaires pourraient être transigées par ces sociétés ; et dans les localités où il n'y a point de telles sociétés, un frère qui serait responsable, pourrait être choisi par l'Eglise pour traiter avec la société de publication à Bâle. Mettons-nous immédiatement à l'œuvre, en vue du fait que notre temps pour travailler est très-court.

D. T. BURDEAU.

Orbe, Vaud, Suisse, 15 juillet.

P. S. Je réside à Orbe, où mes amis peuvent m'écrire.

SYLLOGISMES SABBATIQUES.

1. Les Saintes Ecritures de l'Ancien et du Nouveau Testament contiennent la seule et véritable règle de notre foi et de notre devoir.

Les Saintes Ecritures réclament et reconnaissent le Septième jour de la semaine comme le seul Sabbat de l'Eternel.

Donc, le septième jour de la semaine est le seul Sabbat de l'Eternel, exigé et reconnu par la seule et véritable règle de notre foi et de notre devoir.

2. La Loi Morale des Dix Commandements contenue dans les Saintes Ecritures, est perpétuellement obligatoire pour tous les hommes. Le Sabbat est une partie de cette loi.

Donc, le Sabbat est perpétuellement obligatoire pour tous les hommes.

3. La Loi Morale des Dix Commandements est adoptée par Jésus-Christ et ses apôtres, comme formant une partie spéciale de la religion chrétienne.

Cette Loi nous commande d'observer le Septième Jour.

Donc, le Septième Jour forme une partie spéciale de la religion chrétienne.

4. Toutes les parties de la religion chrétienne sont obligatoires pour tous ceux qui la professent.

Le Septième Jour est une partie spéciale de la religion chrétienne.

Donc, le Septième jour est spécialement obligatoire pour tous ceux qui professent la religion chrétienne.

5. Tous les vrais croyants en Jésus-Christ doivent garder les commandements de Dieu, aussi bien que la foi de Jésus.

Le Sabbat du Septième Jour est un des Dix Commandements de Dieu.

Donc, tous les vrais croyants en Jésus-Christ doivent garder le Septième Jour, aussi bien que la foi de Jésus.

6. Toute loi promulguée par une autorité compétente est en vigueur, jusqu'à ce qu'elle soit abrogée ou changée par la même autorité, ou par une autorité supérieure.

La loi du Sabbat fut promulguée par l'autorité suprême de Dieu, et n'a jamais été abrogée ni changée par Dieu.

Donc, la loi du Sabbat reste toujours en vigueur sous l'autorité suprême de Dieu lui-même.

7. Toute loi juste a pour fondement une raison bonne et certaine, et doit être maintenue aussi longtemps que cette raison n'est pas changée.

La loi du Sabbat est expressément fondée sur une raison bonne et certaine, et cette raison subsiste et n'est pas encore changée.

Donc, la loi du Sabbat doit être maintenue et observée.

8. Toute institution divine doit être observée dans toutes ses parties prescrites, et chacune de ses parties prescrites est essentielle à la juste observance du tout.

Le Septième Jour de la semaine est clairement prescrit et défini dans l'institution divine du Sabbat.

Donc, le Sabbat doit être observé le Septième Jour de la semaine, et le Septième Jour est essentiel à la juste observance du Sabbat.

9. Une institution divine ou un commandement divin ne peuvent être changés, ni mis de côté par aucune autorité humaine.

Le Sabbat du Septième Jour est une institution divine et un commandement divin.

Donc, le Sabbat du Septième Jour ne peut être changé, ni mis de côté par aucune autorité humaine.

10. Ceux qui désobéissent ou s'opposent à la loi de Dieu et qui la négligent, pèchent contre Dieu, et sont convaincus par la loi de Dieu, comme transgresseurs contre Sa Majesté divine.

La loi de Dieu nous commande le Sabbat du Septième Jour.

Donc, ceux qui désobéissent ou s'opposent au Sabbat du Septième Jour et qui la négligent, pèchent contre Dieu et sont convaincus par la loi de Dieu comme transgresseurs contre Sa Majesté divine.

11. Ceux qui substituent des préceptes humains aux commandements divins honorent Dieu en vain.

Un commandement divin prescrit la sanctification du Septième Jour de la semaine; mais la sanctification du Premier Jour n'est commandée que par les lois humaines.

Donc, ceux qui substituent le Premier Jour de la semaine au Septième, comme Sabbat honorent Dieu en vain.

12. Ceux qui suivent les traditions des hommes en matière de religion s'opposent à la doctrine de Christ et offensent gravement le Dieu tout-puissant.

L'observance du Premier Jour de la semaine comme Sabbat, ne repose que sur des traditions humaines et non point sur la Parole de Dieu.

Donc, ceux qui observent le Premier Jour de la semaine comme Sabbat s'opposent à la doctrine de Christ et offensent gravement le Dieu tout-puissant en agissant ainsi.

13. De grandes bénédictions sont promises à ceux, soit Juifs, soit Gentils, qui honoreront religieusement le jour que Dieu a béni et sanctifié.

Dieu a béni et sanctifié le Septième Jour seulement.

Donc, ces grandes bénédictions sont promises à ceux-là seuls, Juifs et Gentils, qui honoreront religieusement le Sabbat du Septième Jour.

14. L'exemple de Jésus-Christ en matière de moralité et de religion doit être suivi par tous les chrétiens.

Jésus-Christ a observé le Sabbat du Septième Jour comme affaire de moralité et de religion, en assistant ce jour-là au culte public.

Donc, les chrétiens doivent suivre l'exemple de leur Seigneur en assistant au culte public le Sabbat du Septième Jour.—*Sabbath Memorial.*

École du Sabbat.

LEÇONS BIBLIQUES.

LEÇON XIII. EXODE XIV.

LE PASSAGE DE LA MER ROUGE.

Explications. Versets 1-3. «Qu'ils se détournent et qu'ils campent devant Pi-Hahiroth entre Migdol et la mer.» Le premier de ces noms signifie baie de Chiroth et Migdol veut dire tour; c'était probablement une forteresse ou un temple païen d'où l'on surveillait la baie. Dieu les conduisait dans un lieu d'où nul pouvoir ne pouvait les sortir: car le chemin était fermé devant eux, sur leur droite par des montagnes, à gauche, par la mer et derrière eux par l'armée ennemie. Dieu voulut ainsi leur ôter tout espoir de secours humain et donner avantage à leurs ennemis qui s'écrièrent: «Le désert les a enfermés.»

Versets 4-9. Les Egyptiens avaient envahi leurs premiers-nés, et leurs pensées se portaient alors sur ce peuple qu'ils avaient engagé à partir. Nous pouvons supposer que quelques indécis, Israélites ou étrangers, s'étant effrayés des dangers et de la fatigue du désert, avaient rebroussé chemin, et étaient allés dire aux Egyptiens qu'Israël s'était fourvoyé dans le désert. Pharaon, qui leur avait dit de s'en aller le chemin de trois jours pour sacrifier à l'Éternel, apprend que les Israélites ont passé la frontière, qu'ils ont emporté toutes leurs richesses, et l'argent et l'or que son peuple lui avait donnés; son avarice lui fait regretter ce qu'il avait accordé. Il fait atteler «six cents chariots d'élite et tous les chariots d'Égypte» et les poursuit. A moi d'une intervention divine, certainement Israël est perdu; car comment résister à toute une armée, bien équipée, bien armée; contre toute la puissance de l'Égypte!

Versets 10-12. On peut croire que beaucoup d'Israélites pieux s'écrièrent à l'Éternel, tandis que ceux qui manquaient de vraie piété, murmurerent contre Moïse et perdirent courage.

Versets 13, 14. Les exhortations de Moïse n'ont pas pour but de les engager à la résistance; mais comme prophète il leur annonce qu'ils n'ont d'autre chose à faire qu'à croire, qu'à laisser agir la sagesse et la puissance de l'Éternel.

Versets 15-18. «Que cries-tu à moi? Nous apprenons par ces paroles que Moïse s'entretenait continuellement avec Dieu, qu'il était de tout son cœur à l'Éternel, quoique ses lèvres ne prononçaient pas une parole. Ainsi Dieu entend les soupirs mêmes de ceux qui le recherchent. Moïse ne pouvait rien par sa verge, mais l'Éternel voulut montrer aux Israélites qu'il avait choisi Moïse pour être le conducteur de son peuple.

Versets 19, 20. «L'ange de Dieu.» Il est plus que probable que l'ange de l'Alliance, Jésus lui-même, apparut en cette occasion pour agir en faveur de son peuple.

La colonne de nuée avait donc deux faces, l'une était lumineuse et éclairait le peuple de Dieu, l'autre était obscure et plongeaient dans de profondes ténèbres le camp des Egyptiens. Avec quelle facilité, Dieu peut faire du même objet, un moyen de salut et en même temps, un instrument de destruction.

Versets 21, 22. Le bras de mer qu'Israël traversa avait quatre lieues (suivant Mr. Bruce) de sorte que le peuple pouvait le traverser en une nuit. Le vent ne fendit pas la mer, car sa violence eût certainement tué un grand nombre d'Israélites, mais il sécha le limon de la mer, afin que le peuple pût passer sans enfoncer dans un fond bourbeux.

«Et les eaux leur servaient de mur à droite et à gauche.» Ces paroles renversent l'hypothèse de ceux qui ne veulent voir dans le passage de la mer Rouge qu'un fait naturel. Ni la marée, ni le vent ne peuvent produire un tel phénomène.

Versets 23-28. Les Egyptiens, aveuglés par le péché, pénétrèrent dans le lit desséché de la mer, mais arrivés près des Israélites, l'Éternel se tourne contre eux. Ils entendent subitement le tonnerre gronder; un terrible orage se déchaine sur eux et un déluge d'eau les inonde; frappés de terreur,

ils voient leurs chariots s'enfoncer dans la vase détrempée par les eaux, ils veulent reculer, mais la mer se referme et les engloutit. (Ps. 77:17, 18.) Ainsi périrent ceux qui jetaient au Nil les enfants des Hébreux; ainsi le méchant tombe dans la fosse qu'il a creusée à son prochain. Les vœux de Dieu sont équitables et il rend à chacun selon ses œuvres.

Verset 30. Par l'agitation extraordinaire des eaux de la mer, un grand nombre d'Égyptiens furent jetés sur le rivage, et nous pouvons supposer qu'Israël recueillit leurs dépouilles. Ils avaient surtout besoin de se procurer des armes pour traverser les pays ennemis des Ammonites, des Amalécites et d'autres. Et il n'y a pas de raison de croire qu'ils étaient sortis d'Égypte en armes.

Verset 31. «Et le peuple craignit l'Éternel.» Le peuple fut convaincu par cette intervention miraculeuse que le pouvoir de l'Éternel est illimité, et qu'il peut faire ce qu'il veut, soit en exerçant le jugement, soit en exerçant la miséricorde.

Réflexions. Ce chapitre nous parle puissamment, et de la sévérité et de la bonté de Dieu: de sa sévérité envers ceux qui s'endurcissent dans leurs mauvaises œuvres, qui méprisent ses jugements et ses avertissements; de sa bonté envers ceux qui veulent le servir, qui le suivent, même dans un chemin qui paraît impraticable et sans issue. La conduite de Dieu put paraître étrange à beaucoup d'Israélites. Il en est de même pour le chrétien dans les périls et les angoisses; mais le Seigneur sait que ces choses sont nécessaires pour exercer la foi et montrer à l'enfant de Dieu que son assurance est dans une pleine et entière confiance au Seigneur.

Nous pouvons avoir des jours de péril; nous pouvons traverser des temps fâcheux, nous pouvons être persécutés pour notre foi; mais ce dont nous sommes sûrs, c'est que le Seigneur nous accordera sa délivrance au temps convenable; et nous ne serons jamais tentés au-delà de nos forces, si nous avons la foi. Le jour approche où le Seigneur viendra apporter aux uns la délivrance et aux autres les terreurs du jugement. Les uns seront dans l'obscurité, et porteront comme les Égyptiens, la peine de leur endurcissement; tandis que ceux qui suivent et qui attendent leur maître seront délivrés de tout péril et conduits dans la Canaan céleste. L. A.

QUESTIONS BIBLIQUES POUR ÉCOLES ET FAMILLES.

Section III.—L'histoire et les services du Sanctuaire.

LEÇON I.—HISTOIRE DU TABERNACLE.

1. Où les Israélites placèrent-ils le tabernacle dans le pays de Canaan? Jos. 18:1.
2. Était-il encore connu comme le sanctuaire de l'Éternel? Jos. 24:26.
3. Sous quels autres noms était-il connu? Josué 22:19; Juges 18:31; 20:18, 26; 21:2; 1 Samuel 1:7, 24; 3:15; 1:9; 3:3.
4. Où était-il placé au temps de Saül? 1 Sam. 21; Matth. 12:3, 4; Marc 2:26.
5. Où était-il au temps du roi David? 1 Chron. 16:39; 21:29.
6. Où était-il à l'époque de Salomon? 1 Rois 3:4; 2 Chron. 1:3.
7. L'arche de l'alliance demeura-t-elle dans le tabernacle pendant tout ce temps? Voyez 1 Sam. 4:5, 6.
8. Dans quelle occasion et dans quel but l'arche de l'alliance fut-elle sortie du sanctuaire? Lisez 1 Sam. 4:1-11.
9. Quel fut le résultat de la bataille? Même texte.
10. Qu'est-ce que les Philistins firent de l'arche de Dieu? 1 Sam. 5:1, 2.
11. Qu'arriva-t-il à leur dieu Dagon à cause de l'arche? Versets 3, 4.
12. Qu'arriva-t-il au peuple au milieu duquel les Philistins transportaient l'arche? Lisez 1 Sam. 5:6-9.
13. Combien de temps l'arche demeura-t-elle chez les Philistins? 1 Sam. 6:1.
14. Dans quel endroit l'envoyèrent-ils? Lisez 1 Sam. 6:10-13.
15. Quel est l'endroit où elle fut ensuite placée? Versets 20, 21; chap. 7:1.
16. Pendant combien de temps resta-t-elle là? Verset 2.
17. Dans quel lieu fut-elle ensuite transportée? 2 Sam. 6:4-11.
18. Pendant combien de temps resta-t-elle dans ce lieu? 1 Chron. 13:14.
19. Qu'en fit-on alors? 2 Sam. 6:12-17; 2 Chron. 1:4.

LEÇON II.

DAVID DESIRE CONSTRUIRE UN SANCTUAIRE.

1. Qui est le roi qui avait à cœur de construire un sanctuaire pour remplacer le

tabernacle construit par Moïse? Lisez Act. 7:45, 46; 1 Rois 8:17; 1 Chron. 22:7.

2. A qui ce désir fut-il exprimé? 2 Sam. 7:2; 1 Chron. 17:1.

3. Quand dit-il cela? 2 Sam. 7:1.

4. Quelle fut la réponse du prophète? 2 Sam. 7:3; 1 Chron. 17:2.

5. Qu'est-ce que l'Éternel fit ensuite dire à David par Nathan? 1 Chron. 17:3, 4.

6. Pourquoi ne fut-il pas permis à David de bâtir un sanctuaire à l'Éternel? 1 Chron. 22:8.

7. Qui fut choisi par l'Éternel pour lui construire une maison? Voyez 1 Chron. 22:7-10.

8. Quelle préparation fit David pour la construction du temple? 1 Chron. 22:14.

9. Quelle est la valeur de l'argent et de l'or qui lui donna pour le sanctuaire? Réponse. Pas moins de vingt et un milliards de francs.*

10. De quoi David chargea-t-il les principaux d'Israël? Répondez 1 Chron. 22:19.

11. Quelle charge donna-t-il à Salomon? Répondez 1 Chron. 28:9, 10.

12. Où le temple fut-il construit? 2 Chron. 3:1.

13. Quels sont les événements importants qui s'étaient passés au lieu où le temple fut bâti? Lisez Gen. 22:1-18; 1 Chron. 21.

14. Combien d'hommes employa-t-on dans la construction du temple? Réponse 184,600.

15. Pendant combien de temps furent-ils employés à le construire? 1 Rois 6:1, 38. G. H. BELL.

Il est plus facile d'éclairer son esprit que de corriger son cœur, de même qu'il est plus aisé de rectifier le tracé d'un chemin que d'en adoucir la pente.

NÉCROLOGIE.

Nous avons eu la douleur de perdre de nouveau deux sœurs. La première, sœur Catherine Beck de La Chaix-de-Fonds, était déjà avancée en âge. Les dernières années de sa vie furent traversées par les épreuves et la maladie. Quoique nous l'ayons peu connue, nous croyons qu'elle supporta toujours ses peines avec la foi d'un enfant de Dieu, regardant à Jésus qui soutient et console tous ceux qui le prient et le servent. Elle avait reçu avec joie la bonne nouvelle du troisième Message; il y a une dizaine d'années, et nous ne doutons pas que cette même espérance du prochain avènement de Christ ne console et ne soutienne les deux jeunes sœurs orphelines qui portent maintenant le deuil de leur mère que nous pleurons nous-mêmes. C'est le 12 Juillet que notre sœur Beck s'endormit dans le Seigneur.

Trois jours plus tard, le 15 juillet, une jeune sœur, Herminie Roth, de Tramelan, s'endormit paisible, heureuse, à l'âge de 21 ans 4 mois.

Entrée dans l'église par le baptême en 1875, elle se distingua dès l'abord par sa piété sincère et humble, par son amour pour son Sauveur qu'elle cherchait à glorifier par toute sa conduite. Fille soumise et sœur dévouée, elle laisse à sa famille le souvenir d'une vie consacrée au devoir et à Dieu. Chrétienne fervente, elle légua à l'église un exemple béni. Puissent les enfants qu'elle instruisait avec amour dans la voie du Seigneur, se rappeler et suivre Jésus qu'elle leur montrait venant bientôt sur les nuées du ciel pour rassembler les siens. Quelques jeunes amis chrétiens de Tramelan chanteront sur la tombe un cantique dont les paroles appropriées à la circonstance, impressionneront vivement les assistants.

Notre frère J. Erzenberger prononça sur la tombe des paroles de consolations tirées de Rom. 6:23.

Puissent ces pertes, loin de nous abattre, nous engager à regarder en haut!

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons qu'une de nos sœurs, malade depuis longtemps, s'est endormie dans le Seigneur, le 30 juillet, à l'âge de 59 ans. Notre sœur Catherine Perret avait reçu la vérité il y a près de dix ans. La perte de son fils, la longue maladie dont elle souffrait, n'avait point abattu sa foi. Elle regardait aux choses invisibles et non aux visibles, sachant qu'il n'y a point de proportion entre les souffrances du temps présent et la gloire à venir qui doit être manifestées en nous. Sa foi simple et confiante était en exemple à tous ceux qui l'entouraient.

L. A.

* Une personne comptant pendant 10 heures par jour, et six jours par semaine, au taux de cent francs par seconde, aurait à compléter plus de trois cent soixante-troize ans pour atteindre le montant d'une telle somme.

LES SIGNES DES TEMPS

BALE (SUISSE), AOUT 1878.

EUROPE ET AFRIQUE.

Il y a maintenant des chrétiens qui observent le Sabbat en Angleterre, en Ecosse, en Irlande, en Norvège, en Suède, en Danemark, en Hollande, en Alsace, en Allemagne, en France, en Italie et en Egypte. Nous apprenons aussi que dans les plaines diamantées du sud de l'Afrique, il y a quelques personnes qui gardent le Sabbat du Seigneur. Nous ne doutons point qu'il n'y ait dans toutes les contrées de l'Europe des chrétiens qui gardent le septième jour, mais nous sommes exactement informés concernant les contrées susnommées. Plusieurs fois nous avons appris qu'il y a en Russie un grand nombre de chrétiens qui honorent le Sabbat de l'Eternel. Nous espérons qu'un jour nous obtiendrons des informations exactes sur ce peuple. Nous rendons grâce au Seigneur pour le progrès croissant de sa vérité.

AMÉRIQUE.

Nos frères aux Etats-Unis sont partout activement à l'œuvre. Les *camp meetings* et les *tent meetings* rassemblent des foules, et beaucoup de personnes sont converties à Dieu. Quelquefois des hommes de talent se présentent pour s'opposer aux commandements de Dieu et à la doctrine du prochain avènement de Christ. Mais généralement le résultat de la discussion a pour effet de faire briller la vérité d'une plus grande clarté, et d'amener un certain nombre de personnes à se convertir à Christ. Notre œuvre progresse depuis environ trente ans, mais elle n'avait jamais été comme maintenant accompagnée d'une aussi grande bénédiction de Dieu. Les ministres de la Parole de Dieu sont tous engagés comme missionnaires, et leurs rapports montrent que par leur travail environ cinq ou six cents personnes chaque mois se convertissent au Seigneur. Presque tous les membres de nos églises sont activement engagés dans l'œuvre de la distribution des traités. Nous estimons que leur travail produit presque autant de bons résultats que celui des ministres de la Parole.

RÉPONSES A DES QUESTIONS.

1. QUE signifient ces paroles de Christ: «Aussi personne n'est monté au ciel que celui qui est descendu du ciel, savoir, le Fils de l'homme qui est dans le ciel?»

Réponse. Ces mots forment une partie de la conversation que Christ eut avec Nicodème. Les paroles de Christ semblent incroyables à ce docteur en Israël. Jean 3: 3-9. Pour l'assurer de la vérité de sa déclaration Christ dit au verset 11, 12, que quand il a parlé de choses célestes, il a parlé de ce qu'il savait et de ce qu'il avait vu. Ensuite au verset 13, il montre la vérité de cette déclaration et en laissant-il fait ressortir sa propre supériorité sur tous ceux qui ont été envoyés de Dieu. Enoch, Moïse, Elie et Jean-Baptiste étaient des prophètes éminents envoyés de Dieu pour enseigner les hommes. Par le ministère des anges ils avaient vu des choses célestes; mais aucun d'eux n'était monté dans la sainte cité; aucun d'eux n'en était ensuite redescendu pour instruire les hommes, après avoir été témoin oculaire des demeures de Dieu. Mais Christ avait été un habitant de cette cité, et il en descendait lorsqu'il vint enseigner les hommes. C'était ce qui constituait sa grande supériorité sur tous les autres. Enoch et Elie montèrent dans la sainte cité après avoir terminé leur ministère; mais aucun de tous les serviteurs de Dieu ne redescendit du ciel pour enseigner les hommes, après y être monté.

2. Lorsque Christ envoya ses apôtres pour prêcher, ne leur défendit-il pas de prendre de l'argent avec eux? Voyez Matth. 10: 1-10; Marc 6: 7-9; Luc 9: 4-3; 10: 1-4. Les ministres de Christ ne devraient-ils pas agir de même maintenant?

Réponse. Christ donna cet ordre lorsqu'il envoya les douze et les soixante-dix, non point vers les Gentils, mais vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Matth. 10: 5, 6; Luc 10: 1. C'était une œuvre qu'ils devaient accomplir durant son mi-

nistère. Comparez Matth. 10: 23, avec Luc 10: 1, 17. Avant sa crucifixion, il révoqua cet ordre par ces paroles: «Puis il leur dit: Lorsque je vous ai envoyés sans bourse, sans sac, et sans souliers, avez-vous manqué de quelque chose? Et ils répondirent: De rien. Mais maintenant, leur dit-il, que celui qui a une bourse la prenne, et de même celui qui a un sac; et que celui qui n'a point d'épée, vende sa robe, et en achète une.» Luc 22: 35, 36. Après sa résurrection, il donna à ses apôtres l'ordre d'aller par toutes les nations, et c'est d'après cet ordre que nous agissons maintenant. Matth. 28: 18-20; Marc 16: 15. J. N. A.

LES JOURS DE L'EMPIRE OTTOMAN SONT COMPTÉS.

Les nouvelles de la Conférence orientale sont très-significatives. Les puissances ne font que peu d'efforts pour cacher le fait que le temps est venu où l'Empire turc doit tomber en lambeaux, et la seule difficulté qui reste à résoudre est celle de savoir comment en partager les dépouilles d'une manière satisfaisante. Voici quel semble être l'arrangement actuel. C'est que la Turquie d'Europe restera aux puissances adjacentes, tandis que l'Angleterre se charge d'exercer son autorité sur la Turquie d'Asie.

La dépêche suivante, publiée dans l'*Inter-Ocean*, du 9 juillet, montre que le traité accepté par l'Angleterre et la Turquie n'offre aucune garantie pour l'intégrité des possessions européennes du Sultan.

«LONDRES, 8 juillet.—Une dépêche de Berlin au *Daily Telegraph* dit que l'Angleterre et la Turquie ont conclu un traité défensif. L'Angleterre occupe immédiatement l'île de Chypre et garantit l'intégrité des provinces asiatiques de la Turquie. Ce traité défensif n'entre pas nécessairement sous le pouvoir des délibérations du congrès. C'est un contrat indépendant entre les puissances intéressées. Sa validité ne saurait être contestée à moins de soulever une guerre. Toutefois les arrangements seront annoncés au congrès aujourd'hui. La position de Chypre donnera à l'Angleterre le contrôle absolu de la vallée de l'Euphrate. Dans ce but une ligne de chemin de fer doit se construire. Il ne sera pas possible à la Russie d'empêcher en aucune manière dans cette direction. Autant qu'il dépend de l'Asie, l'Angleterre et la Turquie ne formeront qu'une seule puissance.»

Cette action de l'Angleterre fait de Jérusalem un point très-important. Les citations suivantes du même journal montrent comment l'attention du monde commence à se concentrer à Jérusalem, et de quelle manière tous les événements tendent à faire de ce lieu le point central de la prochaine bataille du grand jour de Dieu:

«Des mesures spéciales de prévoyance sont insérées dans le traité concernant Jérusalem et les lieux saints, et au sujet des droits actuels des églises grecque et latine. Ces droits doivent être scrupuleusement respectés; mais l'exemption d'impôts et d'autres grands privilèges doivent être assurés aux Hébreux habitant la ville sainte et son territoire limitrophe. La découverte de ce traité secret jette une vive lumière sur la résistance opiniâtre du comte Beaconsfield à l'égard de la cession de Batoum à la Russie, et explique la conduite apparemment inconsistante des représentants turcs au congrès. Il n'est pas du tout certain que les membres russes soient disposés à accepter ce traité. On pense qu'il est probable qu'ils le repousseront fortement. D'un autre côté l'Autriche et l'Italie l'approuvent; même on a entendu le délégué italien dire que peut-être le pape serait assez disposé à échanger le Vatican contre une résidence à Jérusalem, sous la protection anglaise.»

Voici ce que dit l'*Inter-Ocean* à l'égard de ces dépêches:

«Les plans de l'Angleterre relativement à la Turquie d'Asie se sont manifestés hier dans le Congrès de Berlin. L'Angleterre, sous le prétexte d'une alliance avec la Turquie, s'empare en réalité du contrôle de l'Asie-Mineure. Elle garantit l'intégrité des possessions, et prend une part égale à l'administration des affaires. Le Sultan nomme les gouverneurs sur les provinces organisées d'après le système anglais, et la reine donne son approbation. En d'autres termes c'est à la reine que doit être soumis le pouvoir qui nomme les gouverneurs. Cette convention est datée du 4 juin et explique pourquoi l'Angleterre est

restée si indifférente aux réclamations des plus petites nations dans ce qui concerne la réorganisation des affaires dans la Turquie d'Europe. Ce mouvement est réellement le premier pas vers la réunion de la Turquie d'Asie au royaume britannique. C'est l'enjeu pour lequel Beaconsfield a joué, et c'est la partie du butin qui échoit à l'Angleterre. Elle en prend possession comme administratrice et pour affaire de précaution. Dépouillée de la Bulgarie, de la Roumélie, et en réalité de la Thessalie, de l'Épire, et de la Bosnie qui est au pouvoir de l'Autriche, la Turquie d'Europe n'est plus une puissance dans la politique d'Europe. La Russie, l'Allemagne, l'Autriche et l'Angleterre se sont simplement entendues quant à la division actuelle et la manière d'agir pour la suite. Comme personne ne doute que la Bosnie et l'Herzégovine ne deviennent autrichiennes, de même aussi personne ne peut douter que la Turquie d'Asie, depuis la chaîne des Soghany à l'Ouest ne devienne finalement anglaise. On a souvent fait entendre que ce projet était l'objet du premier message délivré au Czar par le comte Schouvaloff. L'Angleterre, voyant que la Turquie doit tomber en lambeaux, dit à la Russie: Arrangez les affaires comme vous l'entendez en Europe, mais laissez-moi gouverner librement en Asie. Et avant la réunion du congrès, le programme turc russo-anglais était désigné. Son accomplissement démontrera que les jours de l'empire ottoman sont comptés.»

Le *Christian Union*, du 10 juillet, donne le récit suivant qui est encore plus explicite, concernant la condition actuelle et la tendance significative des événements en Orient. Une seule province était laissée à la Turquie, et les Grecs réclamant Constantinople, les affaires de l'empire ottoman approchent rapidement d'un point décisif.

«Les rapports de la semaine dans nos derniers journaux confirment les résultats du Congrès de Berlin qui avaient été prévus. La Turquie a souffert plus cruellement de la diplomatie de l'Angleterre que des armées de la Russie. Tout essai pour maintenir son intégrité a été définitivement abandonné, et il n'est pas étonnant que ses représentants à Berlin protestent avec indignation contre un démembrement bien plus complet que ne le fit celui du traité de San-Stéfano. L'Autriche s'empare de l'Herzégovine et de la Bosnie; son armée de 60,000 hommes n'attend que la conclusion du congrès pour entrer dans ces provinces et les occuper. Le Monténégro et peut-être la Roumélie orientale sont laissés libres, mais de nom seulement, cependant le Monténégro ayant Antivari, partie méridionale de cette province ouverte à la marine autrichienne, jouira d'un peu de liberté. La Russie sauve son honneur national en assurant la restitution de la Bessarabie, qui lui fut enlevée par les Alliés en 1856. Le problème du Danube est résolu en le déclarant ouvert à tous les vaisseaux excepté en temps de guerre, plaçant ainsi le territoire des deux côtés du fleuve sous le contrôle de la Roumélie, dont la souveraineté est en apparence garantie par les puissances. L'Angleterre s'empare de l'île de Chypre dont elle fera sans doute une station navale correspondant avec Gibraltar à l'Ouest et Malte au centre. On engage la Turquie à faire quelque arrangement avec la Grèce, relativement aux bornes septentrionales de cette contrée, bornes que le congrès propose de reculer vers le nord, de manière à comprendre réellement la Thessalie et l'Épire. Cela ne laisse à la Turquie que la Roumélie orientale, au sud des Balkans, car le sort de la Roumélie occidentale n'est pas encore décidé. En vérité la Grèce a mis devant le congrès un mémorial qui montre que les populations chrétiennes du littoral de la mer de Marmara sont plus nombreuses que les populations mahométanes, et qui suggère que Constantinople redevenne une cité grecque.»

Les signes du démembrement du pouvoir turc à l'est des Dardanelles ne manquent pas non plus. Le gouvernement turc n'est plus un despotisme puissant, et les rapports de l'intérieur affirment que les gouverneurs des provinces n'obéissent aux ordres de Constantinople qu'autant qu'il leur plaît. Depuis longtemps l'Égypte est prête à faire un effort pour conquérir son indépendance, dès qu'elle pourra le faire avec succès. Il ne serait pas étonnant que la Syrie et la Palestine se fussent étendues de la révolte. Réellement le Turc est chassé de l'Europe. Il ne serait point surprenant qu'il fut bientôt chassé aussi de l'Asie-Mineure.»

PERSONNE n'est plus aveugle que celui qui ne veut pas voir.

NOUVELLES.

GRÈCE. Athènes, 16 juillet. Des incendies sont signalés en Thessalie et en Épire; les Turcs brûlent les moissons et les récoltes; les chrétiens ont repris les armes.

—On télégraphie de Larissa le 15 juillet: «Un grand incendie vient de dévorer toute notre récolte de céréales. Plus de trente villages sont devenus la proie des flammes. Dans la seule bourgade de Sofades, on compte vingt-deux maisons brûlées.»

Tout fait supposer que ces incendies sont dus à la malveillance, car ils ont pris naissance sur plusieurs points à la fois. On croit généralement que c'est un moyen pour amener les Thessaliens à demander l'autonomie.

SOCIÉTÉ MISSIONNAIRE DE BALE.

NOTS donnons ici le résumé du travail de notre société depuis notre dernier rapport:

DISTRIBUÉ ET PRÊTÉ:

LES SIGNES DES TEMPS,	249
SIGNS OF THE TIMES (journal américain), 55	
HEALTH REFORMER,	7
REVIEW AND HERALD,	11
Nombre de pages de traités,	24992
Lettres écrites,	72
Lettres reçues,	21
Familles visitées,	272
Fait un abonnement au REVIEW AND HERALD et 2 au HEALTH REFORMER.	

Travaillons avec foi, comptant sur les promesses de Dieu. «Nous moissonnerons en son temps si nous ne nous relâchons point.» «Celui qui sème avec larmes moissonnera avec chant de triomphe.» «L'Eternité seule vengera les fruits de notre œuvre. Bientôt Jésus viendra, et il sera alors trop tard de faire quelque chose pour lui et pour nos semblables. Soyons heureux d'avoir une part, quelque petite qu'elle puisse être, dans cette grande œuvre. E. GABERT, Sec.

Errata.

DANS notre dernier numéro, il s'est glissé un erreur dans l'article intitulé «Réponse aux questions d'un frère d'Italie.» Dans la réponse à la quatrième question, 8^e ligne, lisez: du *Pontifex maximus* au lieu de, du pontife païen Maximus. Maximus est un titre du pontife païen, et non un nom propre. Pontifex maximus signifie le souverain pontife païen auquel a succédé le souverain pontife de l'église catholique.

CATALOGUE DES PUBLICATIONS FRANÇAISES.

- LA SOCIÉTÉ DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR tient en vente les brochures et traités suivants:
- 1^o Règne Millénaire. 16 pages. Prix 10 cts.
 - 2^o Le Second Avènement; Objet et Proximité de cet Événement, et Manière dont il aura lieu. 32 pages. 20 cts.
 - 3^o Les Deux Trônes, représentant le Royaume de la Grâce et le Royaume de la Gloire. 32 pages. 20 cts.
 - 4^o Le Jugement; ou les Enseignes de Daniel condamnait vers la Sainte Cité. 16 pages. 10 cts.
 - 5^o Le Sanctuaire de la Bible. 16 p. 10 cts.
 - 6^o Quel Jour Observerez-vous? et Pourquoi? 8 pages. 5 cts.
 - 7^o Explication de Matthieu Vingt-Quatre, ou Signes frappants de la Seconde Venue de Christ. 56 pages avec couverture. 50 cts.
 - 8^o Le Sabbat de la Bible 32 pages. 20 cts.
 - 9^o Le Premier Message d'Apocalypse. 10 cts.
 - 10^o Le Second » » » 10 cts.
 - 11^o Le Troisième » » » 20 cts.
 - 12^o Perpétuité des Dix Commandements. 40 pages. 25 cts.
 - 13^o Les Souffrances de Christ. 32 pages. 20 cts.
 - 14^o Les Deux Lois. 16 pages. 10 cts.
 - 15^o La Loi et l'Évangile. 16 pages. 10 cts.
 - 16^o Le Sabbat dans la Prophétie. 32 pages. 20 cts.
 - 17^o La Vérité Présente. 24 pages. 15 cts.
 - 18^o L'Esprit de Prophétie. 16 pages. 10 cts.
 - 19^o Le Mémorial du Créateur. 16 pages. 10 cts.
 - 20^o Le Salut par Christ. 16 pages. 10 cts.
 - 21^o Christ dans l'Ancien Testament. 16 pages. 10 cts.
 - 22^o Pouvons-nous Savoir? 8 pages. 5 cts.
 - 23^o L'Avènement de Christ, sa Nature et la Purification du Sanctuaire. 48 pages. 30 cts.
- S'adresser: Bureau des SIGNES DES TEMPS, Bale, Suisse.